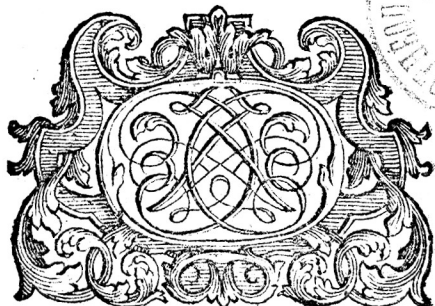


LA CLEF
DU CABINET
DES PRINCES
DE L'EUROPE,

Ou Recueil Historique & Politique sur
les Matieres du tems.

JUILLET 1742.

TOME LXXVII.



A LUXEMBOURG,
Chez ANDRE' CHEVALIER, Imprimeur
de Sa Maj. la Reine de Hongrie & de
Boheme, & Marchand Libraire.

M. D C C. XLII.

*Avec Privilege de feu Sa Majesté Imperiale
& Catholique, & Approbation du
Commissaire Examineur.*

AVIS AU PUBLIC.

On a grand soin de faire paroître ce Journal régulièrement au commencement de chaque mois, & on ne néglige rien pour le rendre le plus curieux & le plus intéressant qu'il est possible: Pour cela on continue d'inviter les Sçavans à vouloir bien nous communiquer les ouvrages qu'ils croiront pouvoir plaire au Public. On les prie aussi d'adresser leurs Lettres & Paquets (francs de port) au Sieur André Chevalier, Imprimeur de ce Journal, qui en a seul le fond depuis son origine, & qui le vend complet & par mois séparés, à un prix raisonnable.

On trouve aussi chez ledit Chevalier, outre ses impressions, un fort grand & un fort bel assortiment de Livres de tous Pais. Le même débite plusieurs Journaux Historiques, Politiques, & Littéraires; entr'autres, Mémoires des Arts & des Sciences de Trevoux: Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres, par le Pere Nicéron, Barnabite, à présent 42. vol.: Journal littéraire imprimé à La Haye depuis la Paix d'Utrecht, 24. volumes en 42. parties, & continué; Bibliotheque Italique, ou Histoire Littéraire de l'Italie, 18. vol. & Lettres sérieuses & badines sur les Ouvrages des Sçavans, par Mr. de Beaumarchais, à présent en 12. Tomes 27. part. in 8°. nouv. édit. revûë par Mr. de Camusat 1740. Ce dernier Journal est extrêmement curieux; ledit Chevalier le vend par corps complets & par volumes séparés. Il en paroît, aussi-bien que de la Bibliotheque Italique, & des Mémoires du P. Nicéron, un volume tous les trois mois, de même que de la Bibliotheque raisonnée, qui contient à présent 24. Tomes en 2. parties chacun; & de la Bibliotheque Germanique à présent 45. vol.

LA CLEF DU CABINET

D E S

PRINCES DE L'EUROPE,

Ou, Recueil Historique & Politique
sur les matieres du tems.

Juillet 1742.

ARTICLE PREMIER.

*Contenant ce qui s'est passé de plus considerable au
NORD depuis le mois dernier.*

I. **C**E que la Cour de Russie fit publier après l'expiration de la suspension d'armes avec la Suede, fut un Manifeste, adressé principalement aux Etats & Habitans du Duché de Finlande, pour leur faire connoître les véritables dispositions de la Czarine par raport à la guerre présente entre les deux Couronnes. Voici la traduction de cette pièce.

*Manifeste
de la Russie
contre la
Suede.*

Tout l'univers est instruit de l'injustice avec laquelle la Couronne de Suede a entrepris la guerre contre la Russie. Ceux même de la Nation Suédoise qui voudront en juger sans prévention, ne pourront en disconvenir. On a vu depuis le commencement de cette guerre combien il a plu à Dieu de protéger la partie lésée.

Un des premiers soins de l'Impératrice, à son

avènement au Trône de ses Ancêtres , a été de ne rien négliger pour étouffer les commencemens de cette guerre , afin que le rétablissement de la paix pût procurer le moyen d'assurer , sur un pied stable , l'ancienne amitié , le bon voisinage & la sûreté mutuelle des deux Etats. Pour y parvenir avec plus de facilité , l'Impératrice s'est déterminée , au milieu même des heureux succès de ses armes , à interrompre les opérations de la guerre. Elle a laissé à la Couronne de Suede jusqu'à quatre mois de tems pour faire ses propositions de paix ; & pendant cet intervalle , elle a donné tous les témoignages possibles d'amitié aux Sujets de cette Couronne , dans l'espérance de l'engager par-là à marquer d'aussi bonnes intentions de son côté , pour concourir aux moyens de faire cesser la ruine du Pays & des Habitans , & pour amener les choses au but désirable du rétablissement de la paix.

L'Impératrice a été fortifiée dans ses bonnes dispositions , par la connoissance qu'elle a eue , que cette guerre injuste n'avoit point été entreprise par le désir , ni avec le consentement général des Ordres & des Sujets du Royaume de Suede. Elle sait , au contraire , qu'un grand nombre d'entre-eux , qui étoient dans des sentimens tout opposés , ont détesté les démarches de ceux qui n'ont pas craints de sacrifier en cette occasion , le salut de la Patrie à leurs vûes particulieres , & à leurs passions personnelles.

Elle n'ignore pas que les Habitans du Duché de Finlande , qui se trouvent les plus exposés aux calamités de la guerre , sont du nombre des bien intentionnés pour la paix , lesquels souhaitent , comme il est naturel , de voir cette guerre terminée. Elle leur déclare donc , ainsi qu'aux Etats de ce Duché , qu'elle ne veut ni leur ruine , ni
leur

leur préjudice , & que ses intentions ne tendent nullement à augmenter sa puissance , ni à faire de nouvelles conquêtes. Elle les avertit que s'ils se tiennent tranquilles & paisibles durant cette guerre , en observant de ne point prendre part aux opérations , & de ne point se laisser employer à des hostilités contre ses Troupes , & en ne prêtant aucun secours à l'Armée Suédoise ; enfin s'ils donnent à connoître , par leur conduite , que leur véritable intention est de vivre en paix & en amitié , & d'entretenir le bon voisinage avec la Russie , ils peuvent être assurés , qu'on ne leur causera pas le moindre tort , & qu'au contraire chacun d'entre-eux sera maintenu dans la pleine jouissance & dans la paisible possession de ses biens & effets.

Si les mêmes Etats & Habitans du Duché de Finlande , pour n'être plus exposés dans la suite aux dangers & aux malheurs de la guerre , sont inclinés à se soustraire à la domination Suédoise , pour vivre comme un peuple libre , sans dépendre ni de l'une ni de l'autre des deux Puissances , en se gouvernant selon la forme de Régence qu'ils jugeront à propos d'établir parmi eux , & en jouissant des droits , des privilèges , & des immunités les plus convenables à leur utilité , & les plus propres à donner de la consistance à leur établissement , S. M. Imp. promet de les protéger & de les aider du secours de ses troupes toutes les fois qu'ils en auront besoin. La Finlande servira ainsi de barrière entre les frontières de Russie & celles de Suede ; & les Suedois seront privés par là des occasions que la proximité du voisinage pouvoit faire naître de troubler la paix. La Couronne de Suede , si elle est sincèrement disposée à vivre en amitié avec la Russie , ne devra pas

6 *La Clef du Cabinet*
même s'éloigner de cet arrangement.

S. M. Imp. déclare au surplus, que si, contre toute attente, les Etats du Duché de Finlande méconnoissant ses bonnes intentions, négligent de profiter de sa bienveillance, & que les Habitans de ce Duché, séduits par une aveugle prévention, continuent à s'opposer à ses Troupes, & à secourir l'Armée Suedoise, elle se verra obligée de faire détruire leur Pays par le fer & par le feu &c.

Ce Manifeste fut donné à Moscou le 29. Mars; & le 8. de Mai la Cour de Stockholm y répondit par une pièce publiée ce jour-là sous le titre d'Exhortation du Roi adressée à tous ses fidèles Sujets, particulièrement à ceux du Grand Duché de Finlande. Ayant donné l'une, nous donnerons aussi l'autre, que voici.

Exhortation du Roi de Suede aux Finlandois.

LE Roi a appris avec surprise que depuis la rupture de la suspension d'armes entre son Armée & celle de Russie, on a répandu, sous main, en Finlande, au nom de la Czarine, un Manifeste datté de Moscou, le 18. Mars, vieux stile & imprimé en langues Suecoise, Finlandoise & Allemande, par lequel on tâche malicieusement de séduire les Sujets de S. M. dans le Grand-Duché de Finlande, à renoncer à la fidélité qu'ils doivent au Roi & au Royaume, & à les rendre coupables d'une révolte odieuse & d'une noire trahison, en les flattant de l'esperance chimérique, qu'il leur seroit facile, après s'être soustraits de la domination de la Suede, d'établir un gouvernement particulier & indépendant.

Le Roi est trop persuadé de la fidélité & de l'obéissance de ses Sujets, qui se sont toujours distingués par-là, en général, aussi-bien que ceux du Grand-Duché de Finlande en particulier, que Sa

des Princes &c. Juillet 1742.

Majesté puisse avoir le moindre doute sur leur zèle & leur inviolable attachement envers leur Patrie. Ces sentimens leur inspireront sans doute de l'horreur pour ceux qui veulent les porter à agir contre leur honneur, contre leur serment & contre leur conscience.

Dans la persuasion où est le Roi à cet égard, il seroit superflu ; que S. M. exhortât ses fidèles Sujets, à ne pas prêter l'oreille aux propositions séditieuses de l'ennemi, lesquelles n'ont d'autre but que de rompre une union qui le gêne dans ses desseins. Le monde ne voit-il pas d'ailleurs le peu de fonds qu'il y a à faire sur les trompeuses promesses de la Russie, & combien on risqueroit de les écouter ? C'est un piège tendu uniquement pour la perte de ceux qui s'y laisseroient surprendre.

Ce n'est pas la première fois, que la Cour de Russie a employé cet artifice, & qu'elle a fait révolter des Provinces voisines de son Empire : Mais pendant qu'elle les flattoit de l'espérance d'un Gouvernement libre, elle leur imposoit le joug le plus rude & la servitude la plus insupportable. Le Grand-Duché de Novogorod, l'Ukraine & d'autres Provinces en fournissent de tristes exemples. Accablées sous le poids de leurs chaînes, elles ont eu jusqu'à présent très-peu d'espérance de pouvoir les briser.

Le Roi n'a établi sa domination que dans les cœurs de ses fidèles Sujets. Il les laisse jouir tranquillement de leur liberté. Il les maintient dans la forme de gouvernement qu'ils ont choisie & établie eux-mêmes. Il n'a rien de plus cher que leur prospérité ; & ses soins ne tendent qu'à les mettre à l'abri des attaques de l'ennemi.

Ils ne pourront donc qu'être saisis d'un juste effroi à la seule idée d'une révolution qui change-

roit leur liberté en servitude, & qui au lieu de la sûreté dont ils jouissent, tant pour leurs personnes que pour leurs biens, ne leur donneroit qu'une crainte continuelle d'être sacrifiés à la violence d'un gouvernement tyrannique. L'Histoire en fournit plus d'une preuve, & nous en avons vu de nos jours plusieurs exemples.

Le Roi espere, avec l'aide de Dieu, non-seulement de défendre son Grand-Duché de Finlande, contre les efforts de l'ennemi, mais aussi de faire retrouver aux Sujets de cette Province, la même barrière qu'ils avoient avant la dernière guerre. Les menaces que la Russie a faites d'y mettre tout à feu & à sang, ne peuvent donc qu'animer le courage des habitans de ce Grand-Duché, & les exciter à s'opposer vigoureusement aux entreprises d'un ennemi cruel & insolent. Et pour réduire à rien ses projets, le Roi se propose de le chercher jusques dans son propre Pays, & d'employer à cet effet, dès que la saison le permettra, ses Armées de terre & de mer, afin de prévenir des desseins si remplis d'horreur & de cruauté. Cependant S. M. sera toujours trop généreuse pour s'écarter, par un esprit de vengeance, des ménagemens qui s'observent en tems de guerre, parmi les Nations policées, & qui conviennent si bien à un Prince Chrétien.

Le Roi se repose entièrement sur la bonne foi de ses fidèles Sujets. Il est convaincu que ni la force, ni les artifices de l'ennemi ne seront jamais capables de rompre le lien indissoluble qui est entre lui & eux : Lien qu'a produit un attachement réciproque & une confiance mutuelle ; lien que Sa Maj. sera toujours prête, lorsque les circonstances l'exigeront, de sceller du sacrifice de son sang.

Le Roi n'a pu voir sans étonnement dans le Ma-
nifeste

Princesse Russe, qu'on y pose pour fondement, que la guerre commencée par Sa Maj. & le Royaume de Suede est injuste; qu'on y exalte tant les sentimens pacifiques de la Czarine, dont on prétend, qu'elle a donné de grandes preuves à son avènement au Trône, & qu'on y soutient enfin, que la présente guerre n'a point été entreprise du commun consentement des Etats du Royaume de Suede.

Sa Majesté a donné dans sa déclaration contenant les motifs qui l'ont déterminée à commencer cette guerre, les raisons les plus propres à convaincre, que c'est l'insolence, la cruauté, & la mauvaise conduite du précédent gouvernement Russe, qui y ont donné lieu. Ces raisons sont en elles-mêmes si solides, que la Cour de Russie n'a pas été en état jusqu'à présent de les combattre. Le Roi ne laissera pas néanmoins d'en faire publier une ample déduction. Tout esprit impartial jugera alors si la conduite de la Russie n'a pas été plus insupportable pour la Suede, que n'auroit été une guerre ouverte.

La Czarine, aujourd'hui régnante, a donné expressément à connoître dans la déclaration faite lors de son avènement au Trône, que la conduite du précédent gouvernement Russe avoit été la cause tant des troubles intérieurs que de ceux du dehors. On entendoit, sans doute, par ceux-ci la guerre que la Suede a été obligée d'entreprendre.

Il n'est pas possible de nier que cette Princesse, d'abord après être montée sur le Trône, a demandé, qu'on lui accordât une suspension d'armes; qu'elle a déclaré que ce seroit pour elle un sujet de regret, que les premiers instans de son règne fussent teints du sang Suedois & Russe, & enfin qu'elle a fait assurer le Général, qui commande en chef les Armées du Roi en Finlande, qu'elle se montreroit équitable

table , en traitant des conditions de la paix avec la Suede : Mais le Roi n'a point vu jusqu'ici , que ces promesses ayent été suivies d'aucun effet , malgré le join qu'on a eu d'en rappeler le souvenir à cette Princesse. Loin de-là , elle a été la premiere à faire cesser la suspension d'armes , quoique la France , aux instances même de la Czarine , se fut chargée déjà de la médiation.

Le Roi , qui dans toutes ses actions n'a d'autres principes que la bonne foi & l'équité , témoigna d'abord , sans aucun détour , vouloir se prêter à la négociation. Non seulement il accepta la suspension d'armes ; mais son Armée , qui avoit déjà passé la frontiere de Russie , retourna sur ses pas , & rentra en Finlande , sans profiter des facilités qui s'offroient à elle , d'avancer plus loin , & d'attaquer l'Armée Russe , que la journée de Willmanstrand avoit réunie à se retirer , à l'approche de celle de Suede. Une pareille conduite assure au Roi la tranquillité de sa conscience. Le desir de la conserver le rendant toujours également disposé à donner des preuves de son penchant pour la paix , il veut bien encore , autant que cela peut être concilié avec la gloire & la sûreté de son Royaume , étouffer le feu de la guerre , dans sa naissance , & empêcher , que l'incendie ne s'étende plus loin. Du reste , il abandonne cette affaire à la direction du Tout-Puissant , qui ne manquera pas de punir le mal , & auquel seul appartient la vengeance.

Rien n'est plus mal-fondé ni moins convenable , que le reproche , que cette guerre n'a point été entreprise du commun consentement des Etats du Royaume. Le Roi ne peut qu'assurer ses fideles Sujets , que dès qu'on eut exposé aux yeux des Etats tout ce que la Russie avoit fait au préjudice des Traités , des Alliances , & du droit de la nature

Et des gens, ils donnerent aussi-tôt, d'une voix unanime, leur consentement à la guerre, ainsi que le prouve le résultat de la Diette, Et ils supplierent très-humblement S. M. de vouloir prendre les armes contre un ennemi si arrogant. Loin donc que les Etats ayent été désunis à cet égard, ils ont donné, au contraire, les témoignages les plus forts de la disposition où ils étoient de concourir avec Sa Maj. en tout ce qui pouvoit y avoir rapport. Après cela, le Roi doit être fermement persuadé, que ses fidèles Sujets, tant en Suede qu'en Finlande, feront voir, pendant tout le cours de cette guerre, qu'à l'exemple de leurs Ancêtres, la plus parfaite union régné parmi eux; qu'animés de la même valeur par où ils se sont toujours distingués, ils ont à cœur de venger, de la manière la plus éclatante, l'injustice Et l'oppression que la Patrie a été obligée de souffrir, Et qu'ils joignent à ce désir celui de rendre les frontières du Royaume un boulevard assuré contre les violences des ennemis de la Suede, afin de vivre désormais dans une parfaite tranquillité, Et de jouir sans interruption des précieux fruits de la paix.

Le Roi assure, au reste, tous ses fidèles Sujets de sa protection Et de sa bienveillance Royale. Donné à Stockholm le 27. Avril 1742. vieux stile, Et le 8. Mai, nouveau stile. Signé FREDERIC.

II. Les hostilités sont allées en avant dans la Finlande, depuis que le tems a mis fin à l'armistice dont les deux Cours de Russie & de Suede étoient convenus. Les Hussars, Dragons, Cosaques, & autres partis de l'Armée Ruslienne ruinerent, d'abord qu'il furent l'armistice arrivé à son terme, plus de deux cens Villages dans les Districts de Wederlach, de
Peters-

Peterskirch, de *Cakis*, d'*Ugon*, de *Kides*, de *Keslax*, d'*Ankrus*, de *Samle*, de *Nemi*, de *Pelgofer*, de *Tagmofer*, & autres qui s'étendent vers le grand Lac de *Nieschelitz*. Dans cette course les partis Russiens firent nombre de prisonniers, qui étoient la plupart des Payfans armés; environ 700. furent tués, & beaucoup de chevaux, de bétail, & d'effets pris & amenés au Camp Russien. On ne peut pas douter qu'il n'y ait eu jusqu'ici plusieurs autres actes d'hostilité commis en *Finlande*, où les Armées des deux Couronnes sont toutes assemblées depuis la fin de Mai; car les esperances de paix sont évanouies; & les Généraux qui commandent ces Armées, par leurs préparatifs qu'on remarquoit depuis quelque-tems, s'attendoient indubitablement à la continuation de la guerre. Aussi les deux Flottes, pour agir en opposition, ont-elles mis à la voile, de sorte qu'on doit s'attendre à toute heure à des événemens d'importance tant sur mer que sur terre, d'autant plus que la Suede ne voudra pas avoir engagé l'affaire de la rupture pour s'en tirer contre son honneur; & que d'ailleurs la Russie, cette Puissance énorme pour la Suede, ne voudra pas avoir été provoquée sans en tirer raison; c'est-à-dire, qu'il fera d'autant plus difficile d'en venir à un accommodement, que la Russie persiste à vouloir s'en tenir au Traité de *Nystadt*.

III. Les Ministres de France auprès des deux Puissances en guerre, y sont dans des mouvemens qui font prendre diverses pensées sur leurs conférences avec l'un & l'autre Ministère, parce que le Public, qui est peut-être prévenu sur la cause qui a fait armer la Suede, croit-il que cette Couronne n'a déclaré la guerre à la Russie,

sie, qu'à certains égards, & sur des instances auxquelles elle se seroit renduë. Mais c'est là ce que nous n'aprofondirons point, contens de rapporter les événemens tels qu'ils se présenteront de la désunion des deux Cours. En attendant nous ferons le récit de ce qui est entore de quelque considération dans le Nord.

IV. Les Couronnes de *Suede*, de *Danne-marc* & de *Russie* ne sont pas sans paroître attentives aux affaires de l'Empire d'Allemagne qui est plongé dans de si grands troubles par la guerre suscitée à la Reine de Hongrie & de Boheme; cependant chacune de ces Couronnes donne à entendre qu'elle ne prendra d'autre parti que l'impartialité, sur tout ce qui se passe à cet égard: Et comme les Ministres des Puissances alliées contre la Reine de Hongrie, & ceux de cette Souveraine sont également écoutés dans ces trois Cours, il est clair qu'il n'y sera rien manifesté pour ou contre la situation où elle se trouve, au-delà de ce qui est remarqué quant à présent, sur-tout de la Cour de *Russie*, où le Marquis de *Botta* réside avec caractère d'Ambassadeur Plénipotentiaire de la Cour de *Vienne*.

Dans une audience qu'eut ce Ministre sur la fin d'Avril de l'Impératrice, pour la remercier, au nom de la Reine sa Maîtresse, des secours en argent qu'elle lui avoit envoyés, il saisit cette occasion pour l'entretenir aussi sur l'état des affaires d'Allemagne; & l'Impératrice lui déclara là-dessus, qu'ayant résolu de maintenir les Traités & les Garanties qui ne sont point contraires aux intérêts de son Empire, c'étoit pour faire connoître ses intentions a ce sujet, qu'elle avoit donné ordre qu'on remit à la

Reine

Reine de Hongrie la somme qui lui avoit été promise sous le règne précédent. Mais ni cette déclaration de l'Impératrice de Russie au Marquis de Botta, ni la communication faite d'un mémoire fort étendu sur la suppression du suffrage de *Bohème* à l'Élection de *Francfort*, & d'autres raisons que la Cour de Vienne donne à ce sujet, n'ont point empêché l'Impératrice d'écrire une Lettre de félicitation à l'Électeur de Bavière, comme Empereur, en réponse à une Lettre de notification de la part de ce Prince, qu'elle avoit reçue.

V. Le Prince & la Princesse de Brunswich, qui fournissent une carrière à l'Histoire autant par leur élévation, que par leur chute, sont toujours à *Riga*, d'où on ne fait pas encore quand il leur sera libre de partir. Le Marquis de Botta, dont nous venons de parler, a fait de cette détention l'un des sujets d'une nouvelle audience qu'il a eue de l'Impératrice, pour s'intéresser en faveur de Leurs Altesses. Le Baron de Mardefeld, Ministre du Roi de Prusse, a fait aussi des sollicitations pour qu'il leur fût enfin libre de partir de *Riga*; mais le tout n'a effectué auprès de S. M. Imp. qu'une réponse à ces Ministres qui porte « que le Prince & la Princesse de
 » Brunswich n'avoient aucun lieu de se plain-
 » dre; que l'ordre avoit été donné qu'on les
 » traitât à *Riga* avec toutes les distinctions
 » dues à leur naissance, & qu'on leur procurât
 » autant d'agrément que les circonstances pou-
 » voient le permettre: Qu'au surplus Leurs
 » Altesses ne devoient attribuer leur détention
 » à aucun ressentiment de la part de S. M. I.,
 » & que bientôt elles éprouveront que S. M.
 » n'en a point conservé contre-elles.

VI. Le 6. Juin jour fixé pour le Couronne-

ment de l'Impératrice de Russie, cette cérémonie se fit à *Moscou* avec toute la magnificence possible. On l'annonça au point du jour par une décharge de 31. coups de Canon. Toute la Cour parut dans un éclat brillant dès les 6. heures, & à 9. heures Sa Maj. partit de ses appartemens du Château de *Kremelin*, qu'elle étoit venue occuper la veille, pour se rendre à l'Eglise d'*Uspenskoï*, où elle arriva, au son des cloches, à dix heures avec toute la Cour qui avoit marché processionnellement. Après les prières ordinaires l'Archevêque de *Novogrod* sacra l'Impératrice, qui se mit elle-même la Couronne sur la tête; & ayant pris en main le Sceptre & le Globe, on entonna le *Te Deum* au bruit du Canon & de la Mousqueterie des Gardes. A midi & demi que finit la cérémonie, l'Impératrice sortit de l'Eglise comme elle y étoit venue, & alla rendre ses actions de grâces aux Eglises voisines du *Kremelin*. A son passage on jeta au Peuple quantité de médailles d'or & d'argent, frappées à l'occasion du Couronnement. S. M. étant revenuë vers les deux heures au Château, alla se placer, avec la Couronne & le Sceptre, sur le Trône, dans une Salle appelée *Oetverni*, y fit différentes promotions, distribua des Cordons bleus & rouges, & avança plusieurs Officiers des Régimens de ses Gardes. L'Impératrice dina sur une estrade & sous un dais superbe, dans une autre Salle qu'on nomme *Granovitoy*, où elle s'étoit renduë vers les 3. heures. A cinq heures elle sortit de table, & retourna en cérémonie dans ses appartemens. De superbes illuminations par toute cette grande Ville de *Moscou* terminerent la cérémonie à l'entrée de la nuit; il y en eut une sur-tout, qui fit un très-bel effet,

Couronnement de l'Impératrice de Russie.

effet, à la Tour du *Kremelin*, qui prenoit depuis les crenaux jusqu'à la flèche. Voilà le récit le plus succinct de ce qui a été pratiqué au Couronnement de l'Impératrice de Russie. On y a observé au surplus les mêmes cérémonies qu'à celui de la Czarine *Catherine*, la Couronne de Sa Maj. étoit d'un prix inestimable.

Aparence de satisfaction donnée par la Suede aux Hollandois.

VII. Le mémoire du Ministre d'Hollande auprès du Roi de Suede, que nous avons rapporté le mois passé, & une Ordonnance des Etats Généraux ses Maîtres qu'ils ont donnée depuis peu sur le fait du Commerce de leurs Sujets dans la mer Baltique, ont, ce semble, contenté la Cour de *Stockholm*; aussi cette Cour vient-elle de donner aux Hollandois une espece de satisfaction par rapport à leurs Bâtimens qui ont été pris par les Armateurs Suedois, ou par les Vaisseaux de la même Nation, depuis le commencement de la guerre avec la Russie.

Mais si la Suede s'est portée à satisfaire en quelque façon la Hollande sur ses plaintes concernant le Commerce, il paroîtroit à ce sujet qu'elle dût être tranquille sur l'arrivée d'une Escadre Hollandoise, qui devoit se rendre cet Eté dans la mer Baltique, au cas que cet événement se présentât. Cependant la Cour a envoyé ordre à Mr. de *Palmstierna*, son Ministre à celle de *Coppenhague*, d'y faire des remontrances à cette occasion. Ce seroit donc plutôt l'arrivée dans la mer Baltique d'une Escadre Angloise, qui inquieteroit la Suede : Car on fait que Mr. de *Palmstierna* a représenté aux Ministres du Roi de Dannemarc, sur l'ordre qu'il en avoit reçu, « que n'y ayant presque plus lieu de douter que » le Roi de la Grande-Bretagne n'eût formé le » dessein d'envoyer une Escadre dans la mer Bal-
» tique,

» tique , il étoit à craindre que cette Escadre
» ne se joignît à la Flotte Ruffienne , ou ne
» favorisât ses opérations : Que Sa Maj. Da-
» noïse , qui avoit donné des preuves de l'in-
» térêt qu'elle prend à la conservation de l'équi-
» libre dans le Nord , devoit être animée , par
» l'envoi de cette Escadre , à prendre de nou-
» velles mesures pour l'y maintenir ; qu'il n'y
» en avoit pas de plus propres à mettre en
» usage , dans la conjoncture présente , que
» l'équipement d'une Escadre assez nombreuse
» pour se joindre à celle de Suede ; & qu'il y avoit
» lieu d'esperer que la Cour de France ne feroit
» nulle difficulté de concourir aux mêmes vûs ,
» en envoyant aussi quelques Vaisseaux de guer-
» re dans la mer Baltique. »

Telle est la représentation faite par la Couronne de *Suede* à celle de *Dannemarc* , fondée sur une appréhension peut-être imaginaire. Au reste , il est hors de doute , que l'Abbé le Maire , Ministre de France auprès du Roi de *Dannemarc* , a confirmé l'esperance que sa Cour courroit aux vûs des deux Couronnes , & il l'a fait dans des conférences qu'il a eues avec les Ministres Danois , sur le sujet du maintien de l'équilibre dans le Nord. Quoiqu'il en soit , le Roi de *Dannemarc* , qui est revenu du *Holstein* , où il s'étoit rendu avec la Reine son Epouse , & une partie de sa Cour , avoit ordonné , avant son départ , qu'on travaillât en diligence à l'armement des Vaisseaux de guerre dont on doit augmenter son Escadre.

Il nous reste de cet article du *Nord* à montrer à nos Lecteurs la tenuë du Conseil des Sénateurs de Pologne , à *Franstatt* , auquel le Roi est venu assister.

*Ce qui a
précédé le
Senatus-
Consultum
en Pologne.*

IX. Sa Majesté Polonoise étant partie de sa résidence Electorale de *Dresde* le 10. Mai, jour qu'elle avoit fixé pour son départ, & ayant passé la nuit à *Tribel*, elle arriva le lendemain à cinq heures du soir à *Fraustatt*, accompagnée du Comte de Bruhl, Ministre du Cabinet, & Général des Troupes Saxonnnes, ayant fait en vingt heures un voyage de 27. lieues d'Allemagne, qui font 54. lieues ordinaires, quoique par des chemins que les pluyes & le débordement des Rivieres avoient rendus fort incommodés. Le Roi, en descendant de sa chaise de poste, fut reçu par les Sénateurs, Ministres & autres Hauts-Officiers de la Couronne, qui l'accompagnèrent jusques dans l'Antichambre du Château, d'où ils se retirèrent après avoir eu l'honneur de s'entretenir quelque-tems avec S. M. Ceux des Ministres étrangers qui ont suivi le Roi, sont le Nonce du Pape, & les Ministres de France, de Russie, de Prusse, de Sardaigne, de Suede, & d'Hollande.

Le Primat du Royaume eut le 12. son Audience du Roi, & en fut reçu fort gracieusement, de même que le Grand Général de la Couronne, & tous les Seigneurs qui souhaiterent d'y être admis. Sa Majesté fit dresser ce jour-là, par le Grand Chancelier de la Couronne, les Points sur lesquels les Sénateurs convoqués donneroient leur avis, & qui leur furent distribués à cet effet. Le 13. jour de la Pentecôte, le Roi assista au service divin dans l'Eglise Paroissiale, où le Prince Czartoriski, Evêque de Posnanie, officia. Le même jour Sa Maj. donna audience au Cardinal Lipski, Evêque de Cracovie, qui venoit d'arriver à *Fraustatt*, le 15. aux Députés du précédent Tribunal

mal de Radom, & le 16. à ceux du nouveau Tribunal, de même qu'aux Députés de la Province de Samogitie, qui la prient de confirmer le choix que cette Province avoit fait du Castellan de Samogitie, pour être leur Capitaine Général. Ensuite, S. M. accompagnée d'une Cour nombreuse, se rendit par les Galeries à l'Hôtel de Ville, où le Sénat a accoutumé de tenir ses séances.

Le Primat parla le premier, les Sénateurs Ecclesiastiques ensuite, & après eux les Sénateurs Séculiers, chacun selon son rang. La seconde séance fut tenuë le 17. Avant qu'on ne l'ouvrit, le Comte de Bruhl, avoit prêté serment entre les mains du Roi pour la Charge de Cominandant de la Garde des douze mille hommes de Troupes Saxonnës que Sa Majesté est autorisée d'avoir auprès d'elle en Pologne. Voici les points sur lesquels on a délibéré dans ce Conseil des Sénateurs.

*Propositions
du Roi.*

« 1. La guerre survenuë dans l'Empire em-
» pêchant le Roi de se trouver dans son Royau-
» me, S. M. demande l'avis du Sénat sur les
» moyens de conserver la tranquillité inté-
» rieure du Royaume pendant le tems qu'elle
» sera obligée de s'arrêter dans ses Etats héréd-
» taires.

» 2. Comme il y a entre la Pologne & des
» Cours voisines des affaires qui veulent
» être réglées sans délai, le Roi demande
» s'il ne convient pas d'y envoyer des Mini-
» stres.

» Le Roi souhaite aussi d'avoir l'avis du
» Sénat dans les circonitances de guerre, ou
» se trouvent les Etats voisins, sur les moyens
» de faire fleurir le commerce du Royaume.

» & de pourvoir à la sûreté des frontières, en
 » prenant des mesures pour prévenir les vio-
 » lences qui s'y commettent.

» 4. Quoique le Roi n'ignore pas, que la
 » conjoncture présente ne permette point d'em-
 » ployer les moyens nécessaires pour remettre
 » en bon état les Fortifications de *Kaminieck*,
 » qui commencent à tomber en ruine, S. M.
 » demande néanmoins quelle somme on pour-
 » roit affecter pour l'entretien de ces Fortifi-
 » cations, & de celles des autres Places fron-
 » tières.

» 5. La Ville de *Fraustatt* souffrant du pré-
 » judice par les grandes assemblées du Sénat,
 » le Roi désire de savoir de quelle manière
 » on pourroit l'en dédommager, & même la
 » récompenser de ce qu'elle cède l'Hôtel de
 » Ville pour les séances du Sénat.

Le 18. les Sénateurs ayant ouvert leurs avis
 sur ces cinq points, les Castellans opinèrent
 pareillement à leur tour, & le 19. les Mini-
 stres d'Etat. Le 20. le résultat des délibérations
 fut rédigé, & publié le 21. de la manière sui-
 vante.

1. Que la guerre allumée en Allemagne, &
 le désir qu'a le Roi de rétablir la Paix dans la
 Chrétienté, ne souffrant pas qu'il s'absente de
 ses Pays héréditaires, on a jugé à propos d'en
 informer les Vaivodies, les Palatinats & Di-
 stricts du Royaume, & du Grand Duché de
 Lithuanie; mais que non-obstant cette néces-
 sité, S. M. n'en donnera pas moins ses soins à
 la tranquillité intérieure de la Patrie, & à la
 sûreté de ses Sujets, & prendra les mesures
 nécessaires à cet effet, de concert avec l'Arche-
 vêque de Gnesne, Primat du Royaume, le

Sénatus »

Sénateurs, & les Ministres d'Etat & de la guerre.

2. Que des Ambassades aux Cours étrangères étant jugées nécessaires, sur tout dans les circonstances présentes, qui demandent plus que jamais qu'on vive en amitié avec les Puissances voisines, le Roi y nommera incessamment. Le reste de cet article regarde le présent ordinaire & les frais de l'Ambassade de Turquie, ce qui est à fournir au Ministre qui ira en *Crimée*, & à celui qui se rendra à *Petersbourg*, auquel dernier Ministre il sera recommandé de faire les instances convenables auprès de la Czarine à ce qu'elle ait à ordonner qu'on réprimât l'insolence des Cosaques, & qu'on retirât du territoire de la République les attirails de guerre qui s'y trouvent encore.

3. Que pour affermir la sûreté de la République au-dehors, le Roi disposera les Généraux de la Couronne à poster l'Armée sur les frontières du Royaume & de Lithuanie, & fera fortifier les Places selon l'exigence de la guerre, allumée dans le voisinage : Que S. M. s'emploiera auprès des Puissances qui sont en guerre que la liberté du commerce dans la mer Baltique soit maintenuë.

4. Que la guerre dans laquelle S. M. est engagée, la mettant hors d'état de fournir aux frais des réparations à faire aux Fortifications de *Kaminiack*, elle assignera sur le Trésor Royal la somme de 16000. florins Polonois pour faire en attendant les réparations les plus nécessaires à cette Forteresse.

Dans le cinquième article du résultat des délibérations du Sénat, il est question de plusieurs autres assignations sur le Trésor de la

Couronne, tant pour indemniser la Ville de Fraustatt, que diverses personnes revêtues d'Emplois, & qui ont avancé des sommes pour le service public.

Quoique les points proposés au *Senatus-Consultum* & le résultat pris sur ces points n'intéressent pas des plus l'étranger, on n'a pû cependant se dispenser de les exposer ici, étant une coutume ancienne de le faire dans nos Journaux, qui doivent ne point passer sous silence ce que les Couronnes diverses de l'Europe offrent de remarquable.

Le jour même que le résultat du Conseil fut publié, les Sénateurs & les Seigneurs prirent congé du Roi, qui, après avoir nommé aux Charges & aux Bénéfices vacans, partit de *Fraustatt* le 22. à deux heures du matin pour retourner à Drefde, où il est arrivé heureusement.

X. On pourroit remarquer qu'il n'a pas été question dans le Conseil des Sénateurs de l'Élection d'un nouveau Duc de Courlande; mais ce n'étoit point là une matiere à y faire agiter, quoique ce soit de la Couronne de Pologne que les Ducs de Courlande prennent leurs investitures. Quant à cet article, ont fait jusqu'ici que les Courlandois ne se sont pas encore déterminés pour le Prince de Hesse-Hombourg, que la Czarine recommande d'une maniere si forte, & prétendant même faire valoir sa recommandation, puisque ses forces sont à portée de le faire. La pensée commune, cependant, est que ce Prince parviendra enfin au Duché de Courlande, puisque les Courlandois ne voudroient pas irriter une Puissance dont ils pourroient éprouver le ressentiment.

*Affaire de
Courlande.*

ARTICLE III.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en
ALLEMAGNE depuis le mois dernier.

I. **F**rancfort sur le Mein. La Dictature de l'Empire ayant été ouverte le 10. Mai en cette Ville, on y fit aussi l'ouverture de la Diette générale de l'Empire onze jours après, savoir, le 21. que les Ambassadeurs & Ministres des Princes & Etats s'assemblerent pour la première fois, le 25. pour la seconde, le 29. pour la troisième, & continuent depuis à tenir deux séances par semaine, comme il a été pratiqué à Ratisbonne. Le premier Commissaire de l'Empereur porta, dans l'une des premières séances, un Decret de Commission, par lequel S. M. I. demande quelques mois Romains, pour subvenir aux frais des Ambassades & au payement des gages du Conseil Aulique de l'Empire. L'article touchant la réparation & l'entretien des Fortifications de *Philipsbourg* & de *Kehl*, y a été aussi mis sur le tapis.

Il a paru à Francfort un Imprimé de la Cour de Vienne, envoyé à Ratisbonne, & contenant trois actes, par lesquels la Reine de Hongrie proteste de la maniere la plus solennelle contre tout ce qui sera arrêté & résolu dans la Diette de Francfort, & en appelle comme d'abus & de nullité, à l'Empire en corps, étant délivré des Troupes étrangères, & jouissant de la paix. La translation des trois Colléges à Francfort, fait l'un des sujets de la protestation de la Cour de Vienne; mais les deux sujets plus essentiels sont la suspension du suffrage de Bohême à la
derniere

derniere élection, & l'exclusion qu'on donne à la Reine de Hongrie à la présente Diette tant en qualité de Reine de Boheme, qu'en celle d'Archiduchesse d'Autriche & de Duchesse de Bourgogne. C'est de la part du Royaume de Boheme que paroît le premier de ces actes, qui est signé par le Comte Joseph de Kevenhuller, Ambassadeur de ce Royaume à la Diette de l'Empire. Le second est de l'Archiduché d'Autriche, & il est signé par les Barons de Plettenberg & de Palm, Ministres de cet Archiduché à la Diette; & le troisiéme regarde le Duché de Bourgogne. Le Baron de Palm a encore signé ce dernier acte, comme Envoyé de ce Duché auprès de l'Empire. Les trois actes dont il est question ont été remis, en la maniere usitée, à l'Ambassadeur de Mayence, comme Ministre Directeur de la Diette, & il a été requis, non-seulement de les déposer au Greffe de l'Empire, mais aussi de les porter incessamment à la Dictature publique, pour être communiqués à tous les Electeurs, Princes & Etats, conformément au paragraphe huitième de l'article treiziéme de la derniere Capitulation. L'extradition des Archives de l'Empire qui sont entre les mains de la Reine de Hongrie, & dont nous avons fait mention le mois dernier, donne aussi de la matiere à la présente Diette.

*acification,
ouvrage des
trois Col-
leges.*

Cependant les Ministres des trois Colléges, munis des diverses instructions de leurs Principaux, prennent sur-tout à cœur le rétablissement de la tranquillité de l'Empire, & travaillent sérieusement à découvrir les moyens d'y parvenir. On prétend qu'il y en a déjà eu de proposés pour contenter en même-tems les Puissances qui sont en guerre; & ces moyens
qui

qui doivent n'avoir été ni rejettés ni acceptés, conduiroient, vraisemblablement, à la pacification tant désirée, & de suite au grand ouvrage de la paix. C'est ce que l'on croit entrevoir depuis peu, quoiqu'au milieu des troubles & du bruit des armes: Et si l'on vouloit réfléchir sainement sur cet événement, pourroit-il arriver autrement que par les soins, le concert & l'union de la plupart des membres de l'Empire?

II. La Cour Impériale sembloit au mois de Mai avoir fait état de partir enfin de *Francfort*, pour la *Bohème*, & l'on s'attendoit même que le jour de son départ alloit être fixé. Mais il faut qu'on trouve encore dans ce Royaume les affaires dans un état qui ne permettent pas l'exécution de ce dessein, puisque le bruit du départ de la Cour est tombé, non-obstant une Bataille donnée le 17. Mai à *Chotozitz* près de *Czaslau*, entre l'Armée de la Reine de Hongrie, & celle du Roi de Prusse qui en a rapporté le Champ de Bataille; non-obstant aussi une action qui a tourné à l'avantage de l'Armée Françoisse dans le même Royaume, en ce que le Prince de Lobkowitz qui y commande une partie de l'Armée Autrichienne, & qui avoit ouvert la tranchée devant le Château de *Frauenberg*, s'en est retiré, après un combat engagé le 25. à *Sabay*, par les Maréchaux de Broglio & de Belleisle, dont nous ferons le récit ci-après, comme de la Bataille du 17. Mai, que le Baron de Schmettau, Aide de Camp du Roi de Prusse, est venu annoncer à l'Empereur, étant arrivé à cet effet le 23. précédé de quatorze Postillons. Dès le lendemain, l'Empereur, l'Impératrice & toute la Famille Impériale assistèrent à cette occasion,

au *Te Deum* dans l'Eglise de St. Barthelemi. L'affaire de *Sabay* a donné lieu à faire chanter aussi le *Te Deum* dans la même Eglise.

III. Il n'y a pas d'apparence non plus que la Cour Impériale puisse reprendre encore si-tôt la route de Baviere, parce qu'il s'en faut de beaucoup qu'on ait pû jusqu'ici déloger de cet Electorat les Troupes de la Reine de Hongrie qui en occupent toujours une bonne partie avec la Capitale, & dont l'Armée s'augmente, en même-tems que celle des Troupes Bavaraises, sous les ordres du Maréchal de Törring reçoit successivement les renforts qui lui arrivent de la Frante par l'*Alsace*. Nous avons aussi à faire mention d'une action qui s'est passée le 28. vers *Hilckersberg* dans l'Electorat de Baviere. Voyons ce qui y a conduit, & ce qui se présente de ces différens combats; car c'est-là ce qui a absorbé pendant quelque tems toute l'attention du public. Commençons par celui de *Chotozitz* en *Boheme*, qui est la Bataille que nous avons annoncée imparfaitement dans nôtre dernier Journal, page 458. pour n'avoir pas eu alors les avis qui nous sont venus depuis.

Bataille de
Chotozitz
en *Boheme*.

IV. L'Armée de la Reine de Hongrie, poursuivant celle du Roi de Prusse, qui avoit abandonné la *Moravie*, resta campée jusqu'au 12. de Mai à *Saar*, où le Prince Charles de Lorraine, qui la commande en chef, étoit venu de Vienne la rejoindre. Elle marcha ce jour-là à *Borowva*. Le Prince de Lobkowitz s'étoit abouché la veille avec S. A. Sérénissime, & ayant pris congé d'elle, retourna à son Armée, campée aux environs de *Budweis*. Le Prince Charles vint camper le 14. sur le bord de la *Sazawa*, entre *Strutz* & *Bodanet*, pour chercher les

Les Prussiens qui avoient établi leurs quartiers le long des rivières d'*Elbe*, & de *Sazawa*, & l'avoit partagée en trois Corps, dont l'un étoit à *Ectomuschel*, sous les ordres du Lieutenant Général *Jeetz*, le second à *Schrudin*, commandé par le Roi de Prusse, & le troisième entre *Czaslau* & *Kuttenberg*; ce dernier Corps des Prussiens étoit aux ordres du Lieutenant Général *Hanelesien*.

Sa Maj. Prussienne craignant les desseins du Prince Charles sur *Prague*, & qu'il ne vint empêcher la jonction de l'Armée Française & la communication de la sienne avec les magasins formés sur l'*Elbe* à *Nimbourg*, *Podierbrot* & *Pardubitz*, dépêcha un Express au Prince d'Anhalt-Deffau de faire toute diligence pour la venir joindre avec le Corps de Troupes qu'il avoit avec lui, afin de former deux corps différens, dont le plus considérable agiroit en *Bohème*, & le moins fort se tiendroit en *Silese*, sous le commandement du Prince Régnant d'Anhalt-Deffau.

Ce renfort n'étoit pas encore tout arrivé, lorsque le Roi de Prusse fût que le Prince Charles s'avançoit, & prenoit la route de *Prague*; ce qui déterminâ Sa Maj. à assembler son Armée à *Schrudin*, qu'elle avoit fixé pour le lieu du ralliement. Son Armée entra par conséquent sur trois colonnes dans le Camp qu'elle devoit occuper, & prit poste sur une hauteur, l'Aile droite appuyée au Village de *Medlesfresh*, & l'Aile gauche au ruisseau de *Schrudin*.

Le Prince Charles qui s'approchoit de plus en plus, étant arrivé le 16. au matin à *Willenow* avec toute son Armée, en décampa à
neuf

neuf heures du soir pour chercher l'ennemi , & lui livrer bataille.

Le Prince Leopold d'Anhalt-Deffau marcha aussi toute la nuit avec quelques mille hommes de Troupes , pour prendre poste à *Czaslau* ; mais l'obscurité & la difficulté des chemins , firent qu'il ne put y arriver à tems. Les Troupes de la Reine l'avoient prévenu.

Le 17. l'Armée de cette Souveraine arriva à cinq heures du matin sur trois colonnes en vûë de celle des Prussiens. Le Roi qui en fut averti , envoya ordre au Prince Leopold de gagner une hauteur , de renforcer sa premiere ligne d'Infanterie , & de laisser dans la seconde l'intervalle qu'il falloit pour placer dix Bataillons & dix Escadrons qui venoient avec S. M. ; ce qui fut exécuté.

Les Autrichiens s'étant rangés en ordre de bataille à mesure qu'ils arrivoient , commencerent à sept heures & demie à canonner l'ennemi , qui leur répondit d'un feu égal pendant une demie heure ; à dix heures leur attaque commença sous la conduite des Généraux Thüngen , Daun & Christian Königsegg ; ensuite ayant marché vers l'ennemi la baïonette au bout du fusil , ils essayèrent son premier feu sans tirer , & s'étant avancés à dix pas , ils firent leur premiere décharge , renversèrent & percerent route l'Aile gauche de l'Infanterie Prussienne , la mirent en fuite jusqu'au Bourg de *Czaslau* , d'où elle fut délogée , & le Village de *Chotozitz* mis en feu. Deux Bataillons du Régiment de Schwerin , qui souffrirent infiniment d'une poursuite qu'ils essayèrent avec l'arme blanche , étoient retranchés dans les environs du Village de *Sohosiffen*. La Cavalerie Autrichienne eut tant de

de succès dans ses attaques, qu'elle repoussa jusqu'à trois fois l'Aile gauche des Prussiens, & pénétra jusqu'à leur Camp, où se croyant assurés de la victoire, les Hussars commencerent à le piller. Le seul Régiment de Wirtemberg, Dragons, chassa un gros de Prussiens une lieue au-delà du Champ de bataille, & pénétra jusqu'au bagage qu'il se mit aussi à piller.

** Nous suivons dans ce narré la teneur de plusieurs Lettres écrites de l'Armée Autrichienne, & ce qui a été publié en diverses relations du côté de la même Armée; c'est ce dont nous croyons devoir avertir nos Lecteurs : Et après ce narré, que nous allons finir, nous en ferons un autre, conforme à ce qui nous est parvenu, & qui a paru également de la part de l'Armée Prussienne. Continuons.*

Les Hussars Prussiens qui avoient voulu attaquer ce Régiment (de Wirtemberg Dragons) en furent si mal-traités, qu'ils perdirent la moitié de leur monde, & furent obligés de se retirer.

L'Infanterie Autrichienne du corps de Bataille, qui, pendant tout ce tems fut continuellement aux mains avec celle de l'ennemi, la repoussa jusqu'à trois fois; mais n'étant soutenüe que de peu de Cavallerie, le reste poussant la Cavallerie Prussienne plus avant qu'il ne falloit, elle ne put seule remporter la victoire, d'autant que le Prince d'Anhalt-Dessau, s'étant apperçu que nôtre Cavalerie étoit dispersée, s'avança sur nôtre Aile gauche, laquelle, dénuée du secours de l'Aile droite & de la Cavalerie, qui étoit trop éloignée, fut contrainte de se retirer du Champ de bataille; ce qui se fit néanmoins en si bon ordre, & sous un si grand feu, que l'ennemi ne la poursuivit que

80. pas; après quoi elle se retira à Willinowz où étoit le Camp, afin de faire reposer notre Armée qui étoit sur pied depuis 24. heures.

* *Selon les avis des Armées Prussienne & Française, & les relations données de la Bataille que nous rapportons, il en est dit ce qu'on va présenter; au reste le Lecteur y fera telle reflexion qu'il lui plaira; Echo des diverses nouvelles comme nous le sommes, en lui exposant l'un & l'autre narré, il s'exemptera de nous taxer de la moindre partialité. Voici donc ce qui est publié de la Bataille de Chotozitz de la part des Prussiens.*

Le Roi étant arrivé à son Armée avec les dix Bataillons & les dix Escadrons qu'il y amenoit, on commença à canonner, ou plutôt l'on répondit au feu des ennemis. La Cavalerie Prussienne s'étoit postée de manière sur la hauteur, qu'elle débordoit le front de la Cavalerie Autrichienne. Le Roi ordonna de commencer l'attaque; les Autrichiens esluèrent notre premier feu sans tirer. Ce choc de la Cavalerie Prussienne fut d'abord très-vif, & fit souffrir l'ennemi de la première ligne, qui en fut en partie renversée. Le Comte de Rothenbourg perça la seconde ligne, & renversa deux Régimens d'Infanterie à l'Aile gauche; cependant la Cavalerie Prussienne ne profita point de ce premier avantage, à cause d'une poussière des plus épaisses qui s'éleva. Une partie de la Cavalerie de la seconde ligne des Autrichiens, prit alors l'Aile droite des Prussiens en flanc, & en renversa plusieurs Escadrons; ensuite une partie de la première ligne des Autrichiens s'étant ralliée, vint à la hussarde attaquer celle des Prussiens, qui y perdirent beaucoup de monde; mais l'Aile droite de l'Armée
Prussienne

Prussienne eut l'avantage pendant ce tems-là sur la Cavalerie Autrichienne de l'Aile gauche,

Dans le même tems l'Infanterie Autrichienne ayant fait un demi tour à droite, attaqua le Village de *Sobosifou*, où étoient deux Bataillons du Regiment de Schwerin, qui, non-obstant leur défense, furent faits en partie prisonniers. La Cavalerie de l'aile gauche des Prussiens étant revenuë à la charge, les Régimens du Prince Guillaume & de Waldau percerent la seconde ligne de l'aile gauche des Autrichiens, & défirent en partie le Regiment de Werres. La Cavalerie Prussienne voulant prendre ensuite l'Infanterie Autrichienne en flanc, dégarnit par là sa gauche; ce qui donna l'occasion aux Autrichiens de faire avancer quelques Escadrons de Dragons, qui prirent en flanc l'Infanterie Prussienne postée à l'autre côté du Village de *Chorozitz*: Il y eut une perte assez considérable causée par là pour les Prussiens, d'autant plus que les Grenadiers Autrichiens, qui avançaient derrière la Cavalerie, ayant pris ce Village à revers, y mirent le feu. Ce qui restoit des deux Bataillons de Schwerin, se posta sur le flanc de l'Infanterie qui y faisoit face, pendant que celle qui avoit été postée de l'autre côté du Village, se plaça derrière un chemin creux peu éloigné.

Toute l'Infanterie Prussienne redoubla alors son feu. La Cavalerie tant de l'aile droite que de la gauche des Autrichiens se trouvant alors dispersée, le Roi de Prusse avec le Prince d'Anhalt Dessau avança avec toute l'aile droite de son Infanterie, & son feu fut alors si vif & si général, que les Autrichiens furent contraints de se retirer du champ de Bataille, après avoir fait néanmoins par-tout une très-bonne conte-

nance,

nance , & des attaques sur nous dans lesquelles , malgré les mesures les mieux concertées que nous avons prises , ils nous ont fait perdre quantité d'Officiers & environ six à sept mille hommes tant tués , blessés que prisonniers de guerre.

Les Autrichiens se sont retirés avec le plus d'ordre qu'ils pûrent à leur Camp de *Willinow* , où on n'a pas jugé à propos de les poursuivre. Trois ou quatre de leurs Escadrons avoient encore tenu ferme du côté de *Czaslaw* ; mais ils se retirèrent aussi à l'approche du Roi , qui prit possession de ce Bourg.

Le Combat , qui dura sept heures , fut des plus sanglans & des plus opiniâtres. L'on y a remarqué de part & d'autre toute la bravoure & la prudence possible ; & quoique les Prussiens en aient remporté le champ , il leur en a coûté , même de leur aveu , plus de monde qu'aux Autrichiens , qui y ont eu treize à quatorze cens hommes tant Cavalerie qu'Infanterie tués , environ deux mille de blessés , outre les prisonniers qui peuvent aller à mille hommes , & ils ont abandonné dans les marais dix-sept piéces de campagne & un pierrier , partie parce que leurs roués & affuts étoient brisés , & que d'ailleurs les chevaux qui les tiroient étoient tués. Mais ils n'ont perdu aucun Drapeau ni Etendart.

Les Généraux *Wels* & *Franckenberg* , avec le Comte des *Fours* Colonel , sont du nombre de leurs morts ; & du nombre des blessés , les Généraux Majors *Marshall* & *Pallandt* , les Colonels de *Tierheim* , de *Hagenbach* , & de *Livingston*.

Les Prussiens ont perdu en Officiers de distinction

tion le Général Major Werdeck, les Colonels Malfan, Bismarck, Berkuk, Kurtzfleisch, le Lieutenant-Colonel Schwerin, & le Major Skônning qui font tués, avec environ 2500. hommes. Parmi leurs blessés, dont le nombre est encore plus grand : on compte Mr. de Waldow, Lieutenant-Général; les Comtes de Rotherbourg & de Wedel Généraux-Majors; le Colonel Preys; les Lieutenans-Colonels Wermedorff, Sukou, Quinstoff & Schwerin; & les Majors Knoblauch, Martenfeld, Jactrow, Bandmette, & Lostange, & plus de cent autres Officiers de Cavalerie seulement. Ceux de l'Infanterie ne vont pas à ce nombre, parce que c'est leur Cavalerie qui a le plus souffert dans cette journée. Les Prussiens y ont eu aussi deux mille hommes faits prisonniers, & ils ont perdu treize Etendarts, un Drapeau & trois Trompettes d'argent qui ont été envoyés à Vienne : Les Chevaux que les Autrichiens leur ont pris vont à deux mille : Ils ont perdu aussi sept pièces de Canon, outre le butin fait sur tout par les Hussars Autrichiens, qui a été d'autant plus fatal à l'Armée de la Reine, que les Warafidins, & même des Troupes régulières, ayant suivi celles-là dans le pillage, c'est de là qu'est venuë pour cette Armée la perte du champ de Bataille. L'Armée Prussienne passoit d'ailleurs de plus d'un tiers la force de celle des Autrichiens; c'est ce qui est avéré par la liste des Régimens de l'un & de l'autre qu'on en a.

Tel est le récit le plus succinct de la journée de *Chorotitz*, & le plus fidèle qu'on eut pû le faire, sur une multitude de Lettres & de Relations, dont chacune parloit pour son parti. Le

Roi de Prusse y a montré son intrépidité & sa valeur, aussi-bien que le Prince d'Anhalt-Dessau. Le Prince Charles de Lorraine y a fait connoître de son côté quelle étoit sa présence d'esprit, sa prudence, sa bravoure; & les Troupes de part & d'autre ont combattu avec tout le courage imaginable.

*La Bataille
de Choto-
witz an-
noncée aux
Cours.*

V. Le Roi de Prusse, qui avoit sous ses ordres le Prince Leopold d'Anhalt-Dessau à la Bataille de *Chotozitz*, le créa d'abord après l'action, & sur le champ de cette Bataille, Felt-Maréchal de ses Armées, fit partir des Officiers de distinction, pour aller porter la nouvelle de la victoire qu'il venoit de remporter, à *Berlin* où le Comte de *Wartensleben*, Colonel & Ajudant Général fut envoyé, à la Cour de *Francfort* & à celle de *Versailles*. Ce sont Messieurs de *Schmetteau* & de *Botck* aussi Ajudans Généraux de S. M. Prussienne qui ont été chargés d'exécuter ces deux dernieres commissions : Et ce Prince, en ordonnant à ses Ministres dans les Cours Etrangères d'y faire part de la Bataille, dont nous venons de donner une Rélation, leur a mandé, entre-autres choses, ce qui suit. *La plus grande satisfaction que je ressens de cet avantage, c'est qu'il contribuera au bien de la cause commune. Mes Alliés doivent être assurés, que je ne quitterai point les armes, que la Reine de Hongrie n'ait prêté les mains à un plan de partage, tel qu'il convient aux intérêts des différens prétendans. C'est une résolution des plus fermes, & de laquelle rien ne sera capable de me détourner.*

VI. Le Prince de *Lobkowitz* revenu à *Budweis* du voyage qu'il avoit fait à l'Armée du Prince Charles avec lequel il s'étoit abouché,

&c

& trouvant à son arrivée un train d'Artillerie qu'il attendoit de Baviere, fit faire les dispositions nécessaires, pour entreprendre incessamment le siège du Château de *Frauenberg*, occupée par une garnison Françoisse. Dès le même jour son Armée arriva en partie devant cette Place. Trois cens hommes ouvrirent le lendemain la tranchée devant le Château, & vers les dix heures du soir 500. Croates prirent poste dans la Ville. Deux heures après les assiégés firent un très-grand feu sur les assiégeans, & leur tuerent un Lieutenant, & quelques Soldats; il y en eut aussi plusieurs qui furent blessés. Le 18. le Prince de *Lobkowitz* établit son quartier-général à *Sabay* au-delà de la *Moldau*. Une batterie de mortiers, à laquelle on avoit travaillé depuis le commencement du siège, commença à jouer le 19. Le Prince de *Lobkowitz* fit offrir le 20. une Capitulation honorable au Commandant du Château : Celui-ci demanda qu'il lui fût permis d'envoyer un Officier au Général de l'Armée Françoisse, pour savoir là-dessus ses intentions; ce qui fut accordé, & les hostilités qui cessèrent d'abord, recommencerent le 21. du côté des assiégés par quatre coups de Canon. Les Autrichiens recommencerent aussi à bombarder le Château, & à pousser leurs travaux avec vigueur, parce que le Commandant avoit reçu ordre de se défendre jusqu'à la dernière extrémité, & qu'il apprit que les Maréchaux de *Broglio* & de *Belleisle* avoient formé le dessein de marcher à son secours.

En effet, ces deux Généraux partirent le 23. de *Piseck* avec le plus de Troupes qu'ils avoient pû rassembler : Ils séjournèrent le 24. à *Proti-*

vin, pendant que leurs Grenadiers & Piquets de Cavalerie & de Dragons marchoient avec six piéces de Canon à *Wodnian*, qu'ils trouverent abandonné par les Troupes de la Reine. Pendant la nuit un gros de Hussars de ces Troupes harcela beaucoup ceux de France & les Compagnies franches, qui étoient dans le Fauxbourg de *Wodnian*.

Le 25. les deux Maréchaux partirent de *Proxivin*, & leur Armée forte d'environ 18. mille hommes, passa la *Blanitz*, savoir, la Reserve composée des Hussars, de deux Régimens de Dragons, & des Carabiniers; elle fut suivie par 37. Compagnies de Grenadiers, de l'Artillerie, & de toute l'Infanterie. Cette colonne passa sur un pont qui avoit été racommodé la veille. Toute la Cavalerie marchant sur une autre colonne, passa la rivière au gué, & tous les Equipages resterent à *Wodnian*. Les deux Maréchaux avoient trouvé le moyen de faire arriver la tête de la colonne de leur Infanterie à portée du Camp Autrichien. Mais la tête de la Cavalerie fut retardée par les ruisseaux & marais qui faisoient un défilé continu.

Levée du
siège, suivie
d'une ac-
tion.

Le Prince de Lokowitz pénétrant le dessein des Généraux François qui avoient envie de le couper près de *Sabay*, se retira promptement à *Munitz*, où il attendoit inutilement les François, puisqu'ils se replierent & prirent poste, sur-tout l'Infanterie, dans le Camp abandonné de *Sabay*; ce qui déterminâ le Prince à faire revenir sa Cavalerie, la plus grande partie de son Infanterie, les Pandoures, & autres Troupes irrégulières, avec huit piéces de canon. Les Lycaniens marcherent droit au Village de *Sabay* dont les maisons étoient occupées par l'Infan-
rie

rie François, & y mirent le feu pour la contraindre d'en sortir; cela se fit sous la mousqueterie de part & d'autre, & il resta du monde également. Dans le même-tems le Baron de Fin, Général Major, à la tête de l'aile droite de la Cavalerie Autrichienne, composée des Régimens de Lanthieri, Hohenzollern & Sehr, attaqua la Cavalerie François le sabre à la main; le feu fut très-vif de part & d'autre, mais les deux premières lignes de la Cavalerie François furent repoussées. L'Artillerie composée de huit pièces de Canon effectua dans le même tems que les François n'attendirent point l'Infanterie Autrichienne, mais prirent à gauche vers les montagnes, dans le dessein d'aller occuper *Budweis*, de maniere que cette Infanterie ne tira point. Il y eut cependant des escarmouches & des canonades jusqu'à la nuit. La Cavalerie avoit manqué aux François, & le tems que leur Infanterie fut à arriver ne leur permit pas de profiter d'un succès qu'ils auroient pû avoir d'abord, autre que la levée du siège du Château de *Frauenberg*, qui a ensuivi: Car les Autrichiens n'étoient en tout que dix mille hommes, & avoient été poussés jusqu'à un Bois, le long duquel ils allumerent des feux, & y mirent de petits corps de gardes, pour cacher leur retraite qu'ils commencerent à faire sur les dix heures du soir, en sorte que lorsque le jour parut, il n'y restoit plus personne. L'Armée François se mit alors en marche, & vint à *Frauenberg*, dont elle trouva le siège du Château levé.

Les Autrichiens qui arriverent à sept heures du matin à *Budweis*, n'avoient laissé aucune chose dans *Frauenberg*, en se retirant de cette

Ville, où ils avoient déjà pris poste. Leur perte monte à ce qui suit, savoir, le Baron du Fin Général-Major qui est blessé & fait prisonnier avec son fils, un Cornette du Régiment de Hohenzollern. Le Major du Régiment de Sehr, & un Capitaine du même Régiment sont tués, & trois Cornettes avec un Lieutenant blessés. Les Regimens Cuirassiers de Cardioïa, Sehr, Hozenzollern, Lanthieri & Saintignon, ont perdu en tout 97. hommes morts, & 108. ont été blessés : Et comme l'Infanterie Autrichienne n'a point donné, il n'y a eu que sept hommes tués. Voilà la perte que firent les Autrichiens à la petite affaire de *Frauenberg*. Les François disent en avoir fait une qui passe celle-là du double.

VII. Après cette action, l'Armée Françoisë n'a plus fait aucun mouvement jusqu'à la fin de Mai, qu'on étoit occupé à celle du Prince de Lobkowitz à *Budweis*, à régler l'échange des prisonniers. Il en étoit de même de celle du Roi de Prusse campée au même-tems à *Brzezi*. Mais à juger par des dispositions de cette dernière Armée, il paroîtroit qu'elle eut intention de rentrer en *Moravie* pour attirer à elle celle de Silesie, & marcher peut-être, ensuite vers la Basse-Autriche, si cette entreprise ne lui étoit aussi difficile que dangereuse, pour la position de l'Armée de la Reine sous les ordres du Prince Charles, à laquelle nous revenons. Mais l'Armée Saxonne s'étoit séparée au mois de Mai de celles de France & de Prusse, pour aller cantonner derriere *Egra*, le long de la Riviere de ce nom; d'où l'on ne croit pas qu'elle soit encore décampée.

VIII. Depuis la Bataille de *Chotozitz*, près de

de *Czaslau*, l'Armée de la Reine demeura campée entre *Willinow* & *Habner* jusqu'au 22. du même mois, qu'elle alla occuper un nouveau Camp à *Woschitz*. Elle marcha le 23. dans le Cercle de *Schrudin*, afin d'être, ce semble, plus à portée de tirer des vivres de la *Moravie*, & campoit encore le 29. entre *Teutschbrod* & *Peterkau* derriere la *Sassawa*. Mais elle a dû en décamper le 30., sans doute, pour observer les mouvemens des Armées Françoisse & Prussienne. On n'avoit pas encore ce jour-là échangé les prisonniers faits de part & d'autre à la Bataille de *Chotozitz*; mais on devoit y procéder incessamment.

Les Hussars Autrichiens s'emparerent le 24. d'un grand Magazin de foin, établi pour les Alliés à *Bandowitz*, & prirent dans un autre endroit une partie de l'Artillerie du corps de reserve des Prussiens. Ils étoient tombés auparavant, près de *Ratibor* dans la Haute-Silesie, sur le Régiment Prussien du Prince Frédéric, Cuirassiers, dont il y eut dans cette attaque quelques tués & prisonniers, plusieurs Chevaux pris, & 2. Etendarts avec 3. Trompettes enlevés.

IX. On étoit au commencement de Juin dans l'attente de quelque nouvelle action en Boheme, parce qu'il y avoit aparence alors d'une jonction de toutes les forces de la Reine dans ce Royaume; c'est-à-dire, que l'Armée, sous les ordres du Pr. Charles qui a avec lui le Maréchal de *Königsegg*, seroit jointe par celle du Pr. de *Lobkowitz*. On laisse au surplus encore des Troupes dans la Haute-Silelie, & sur-tout dans la Principauté de *Teschen*, où celles que les Etats de Hongrie ont levées pour le service de la Reine, se rassemblent depuis le commencement de Mai. Elles sont

sont partagées en détachemens particuliers, qui portent le nom de Bannieres, & dont les Chefs ont le titre de Colonel. Nous allons quitter la Bohême & la Silesie, pour voir ce qui s'est passé en Bavière; mais nous dirons auparavant que le Prince Charles a fait arrêter plusieurs Officiers des Hussars de son Armée, qui ont été de la Bataille de *Chotowitz*, & a témoigné son mécontentement de la conduite que leur Corps a tenu à cette Bataille; puisque c'étoit à son avidité au pillage qu'étoit dû le désavantage qu'on y avoit reçu de la perte du Champ de Bataille, tandis que l'action promettoit une victoire complète sur les Prussiens.

*Requête des
Hussars.*

Les Hussars vivement touchés d'un pareil reproche, ont fait présenter une Requête au Prince, par laquelle ils témoignent être au désespoir d'avoir tenu, dans cette occasion, une conduite qui leur a attiré le blâme & le mécontentement de S. A. S. & la supplient de leur en accorder le pardon, & de leur obtenir celui de la Reine, en considération du vif regret qu'ils ont de leur faute. Les Hussars finissent leur Requête par dire, qu'ils ne souhaitent rien avec plus d'ardeur que d'avoir occasion de laver leur faute dans le sang de leurs ennemis, & prient S. A. S. de la leur procurer, afin de réparer, par leur bravoure, les justes reproches qu'ils reconnoissent avoir mérités.

X. *Bavière.* Les opérations de guerre dans cet Electorat n'avoient discontinué du côté des Autrichiens, depuis qu'ils se sont remis en possession de *Munich*, que pour se remettre un peu, dans des quartiers de cantonnement derrière l'*Isar*, des fatigues qu'ils avoient essuyées tout l'hiver, & pour attendre du renfort qui leur

leur est arrivé en quelques Bataillons de la Garnison de *Vienne*, outre le Corps commandé ci-devant dans le *Tirol* par le Général *Stentz*, qui est venu les joindre, & se trouve présentement réuni à l'Armée du Maréchal de *Kevenhuller*. Leur dessein étoit aussi de voir, dans ces quartiers de cantonnement, par où les François & Bava-rois débiteroient, puisque le Duc d'*Harcourt*, qui commande les premiers, a reçu depuis son arrivée au rendez-vous des Troupes Françaises, fixé entre *Deggendorff* & *Straubingen*, tous les renforts qu'il devoit attendre jufqu'au commencement de Juin, & qui consistent en un tel nombre, que son Armée peut être actuellement comptée de vingt mille hommes, & le Corps des Bava-rois, sous les ordres du Maréchal de *Thörring*, de neuf à dix mille, outre les Troupes auxiliaires de divers Princes d'Allemagne, que le nouvel Empereur prend à sa solde, telles, entr'autres, que sont trois Régimens d'Infanterie & un de Dragons de Troupes Hessoises, qui vont marcher, mais non pas pour être employés directement contre la Reine de Hongrie, leur Capitulation qui est pour quatre ans, le portant expressement.

L'Armée de la Reine en bon état, & forte de dix huit mille hommes, après les renforts qui lui sont venus, fit un mouvement le 18. Mai, & le quartier général en fut mis à *Vilshofen*, tandis que tous les Régimens allerent occuper un Camp qui leur avoit été tracé entre l'*Isar* & *Osterhoffen*, de façon que l'aîle droite masquoit le Pont de *Platling*, & la gauche s'étendoit jufqu'à *Osterhofen*. Une partie de l'Armée Française & Bava-roise très-avantageusement postée à l'autre côté du *Danube*, étoit alors

*Mouvements
des Armées
en Baviere.*

alors à *Platling*, & l'autre à *Deckendorff*. Les Autrichiens avoient jetté quelques jours auparavant un Pont de Barreau sur le *Danube*, & un Corps de Hussars & de Warasdins étoit allé camper à l'autre rive de ce fleuve, où les François & Bavares ayant paru le 21., on crut s'attendre du moins à une rude escarmouche; mais ils n'entreprirent rien & se retirerent ayant trouvé les Warasdins & Hussars trop alertes. Le Maréchal de Kevenhuller ne fit pendant quelques jours que des allées & venues, toutes pour reconnoître les ennemis & leurs différens postes, avec leurs mouvemens. Le 22. les Hussars Autrichiens voulurent insulter leurs postes avancés; ils parvinrent même à les déloger de quelques-uns; mais un renfort qui leur arriva, fit lâcher prise aux Hussars, qui furent repoussés à leur tour, cependant sans autre perte que de quelques blessés de part & d'autre. On travailloit alors en quelques endroits à des Saïques pour servir sur le *Danube* aux Alliés: Six mille hommes des leurs se retranchoient à *Graffenau* à six lieues de *Passau*, & il paroïssoit qu'ils avoient des vuës sur la Citadelle de cette dernier Place. Mais les Autrichiens y ont conduit l'Artillerie & les munitions de guerre qu'ils ont tirées de *Munich*. Cette Artillerie monte à 60. pièces de Canon.

Le Sr. Platini exécuté.

Nous dirons en passant, au sujet de la reddition de la Citadelle de *Passau* aux Autrichiens, que l'Officier Bavares qui la fit, ainsi qu'on l'a rapporté en son tems, ayant été arrêté, & son procès instruit, les Commissaires nommés à cet effet par le Maréchal de Thörring; ont fait rapport, que cet Officier, qui est le Sr. Platini, avoit manqué manifestement à son devoir, en
remettant

remettant cette Citadelle, sans aucune nécessité pressante, entre les mains des Autrichiens : Que la Sentence ayant été dressée en conséquence de ce rapport, le Conseil de guerre a condamné le Sr. Platini à être dégradé de ses Emplois, & à avoir la tête tranchée; ce qui a été exécuté le 22. au matin.

XI. C'est à dessein de disputer le passage de l'*Iser* aux Trouis Françoises & Bavaoises, que le Général de Kevenhuller a avancé son quartier à *Osterhofen* : Il a depuis envoyé le Baron de Roth à *Passau*, afin de défendre cette Place, au cas qu'on entreprit d'en faire le siège, & a donné ses ordres pour la conservation de *Munich*, dont le Général Bernclau a trouvé le moyen d'inonder le fossé, y ayant fait entrer un bras de l'*Iser*, par une écluse. Mais non-obstant des courses des Hussars, qui, à différentes reprises, sont allés jusques aux portes d'*Ingolstatt*, cette Ville qui a une Garnison de trois mille hommes à présent, & qui se trouve d'ailleurs en bon état, ne paroît plus devoir craindre la visite des Autrichiens, l'Armée des François & Bavaois étant par sa supériorité à celle de la Reine de Hongrie, en état de faire échouer les desseins de cette dernière quant à un siège qui y seroit entrepris. Venons à la petite affaire de *Hilkersperg*, dont le public est inondé de relations toutes différentes les unes des autres. Voici ce qui en est.

XII. Le Comte de Thörring & le Duc d'Har- *Action près*
court s'étant concertés le 27. Mai sur les opé- *de Hilkers-*
rations à commencer contre l'Armée Autrichien- *perg.*
ne, partirent ensemble le 28. vers les cinq heu-
res du matin du Camp des François de *Nieder-*
Alvaich avec quinze Compagnies de Grenadiers,
Fran-

François, tous les Piquets, & 500. Chevaux outre 700. Chevaux du Corps des Bavares, dans le dessein de s'emparer du Château de *Hilkersperg*, situé au-dessus de *Vilshofen*, & qui couvre la tête du Pont que les Autrichiens ont sur le *Danube*. La réussite de cette affaire ne paroïssoit pas devoir manquer aux deux Généraux, parce que la Garnison du Château de *Hilkersperg* n'étoit composée que de Croates, de Waraldins, & de Miliciens de Carlsstadt, & qu'un Détachement, commandé par le Général Helfreich, & campé à trois lieues de *Nieder-Altaich* sur la route de *Hilkersperg*, ne consistoit non plus qu'en Troupes irrégulières des mêmes Nations. Cependant l'événement n'a pas répondu à leur attente: Car le Détachement du Général Helfreich ayant essuyé le feu régulier de la Mousqueterie Française, lui a répondu de son feu irrégulier, qui n'a pas laissé de faire plus d'effet qu'on auroit pû le croire, & en est venu tout de suite à l'arme blanche, ceci ne dura environ qu'un quart d'heure, pendant lequel tems le Lieutenant Colonel Benconi, commandant dans le Château de *Hilkersperg*, fit une sortie qui a achevé toute l'affaire, les deux Généraux qui s'étoient approchés avec leurs Troupes, ayant jugé à propos de les ramener sur le champ à leurs Camps. Cette petite action s'est passée vers le midi, & finit presqu'aussi-tôt qu'elle commença; mais la poursuite de la part des Troupes irrégulières a duré jusqu'à ce qu'ils trouverent un Pont que les François avoient rompu derrière eux sur un marais. On compte que ces derniers ont eu environ 250. hommes la plupart tués devant *Hilkersperg*, & les Autrichiens une trentaine d'hommes tués & 52. blessés.

On a pris aux François un Fauconneau, & fait sur eux du butin, qui fait croire qu'ils ont perdu plusieurs Officiers. On louë beaucoup, même de la part des François, la conduite du Général Helfreich dans cette occasion, & celle du Colonel Mienski qui étoit avec lui. Il n'y a eu que peu de prisonniers faits sur les François vers *Hilkersberg*, parce que les Croates & Waras dins n'ont pas encore bien appris ce que c'est que de faire quartier; cependant le neveu du Duc d'Harcourt est du nombre de ces derniers. Mais afin de réparer ce qu'il y a eu de défavantageux pour les François & Bava rois près de *Hilkersberg*, le Comte de Thörring & le Duc d'Harcourt ont pris le 31. Mai la résolution, dans une conférence qu'ils ont renüë ce jour-là, d'attaquer, sans plus de délai, l'Armée du Maréchal de Kevenhuller, & les ordres ont suivi dès le lendemain de jeter un Pont sur l'*Iser*, que leurs Troupes ont dû passer depuis; de sorte qu'on est dans l'attente de quelque nouvelle d'importance.

XIII. Pendant que les Troupes irrégulieres de la Reine de Hongrie eurent la visite des deux Généraux en chef de l'Armée combinée de France & de Baviere devant le Château de *Hilkersberg*, le Lieutenant Général de Bernclau eut une autre occupation. Les Habitans du Plat-Pays avoient pris les armes, & s'étoient attroupés en grand nombre, sur tout dans les territoires de *Teeltz*, de *Fulloy*, de *Mierspach*, & de *Schierfée*, contre les Troupes Autrichiennes. Le Général Bernclau, pour les mettre à la raison, détacha contre eux six cens Pandoures & Waras dins, aux ordres du Baron de Trenck, & du Major de St. André, qui s'étrant
avancés

avancés à *Langries*, y trouverent mille Payfans armés & retranchés, qu'il fallut attaquer : Ils le firent ; les Payfans leur répondirent, & leur défense très-opiniâtre dura pendant cinq heures, que se voyant hors d'état de continuer le combat, furent forcés de mettre bas les armes, & donnerent des ôtages pour la sûreté de leur soumission. Ceci de déterminé les autres Payfans à suivre un pareil exemple, & à remettre également les armes aux Officiers Autrichiens.

*Campemens
de l'Armée
du Maré-
chal de
Maillebois.*

XIV. Quant à l'Armée Françoisé sous les ordres du Maréchal de Maillebois, elle est enfin sortie de ses quartiers, forte de vingt-cinq mille hommes. Mais les circonstances du tems n'ont point déterminé la Cour de France à la faire entrer dans l'Electorat d'Hannover, comme on en avoit pris la pensée, à cause de l'arrivée aux Pays-Bas du premier transport des Troupes Angloises, qui a été suivi d'un second transport le 12. de Juin. La résolution avoit d'abord été prise de faire camper toute cette Armée sur la Bruyere de *Nuys*; mais au lieu d'un seul Camp formé sur cette Bruyere, & qui auroit pû donner de l'ombrage à certaines Puissances, il a été résolu depuis de distribuer les Troupes en divers campemens. D'ailleurs la commodité de les faire mieux subsister, a encore fait valloir cette derniere résolution, qui s'est exécutée de la maniere suivante. Huit Bataillons & quinze Escadrons, la Gendarmerie comprise, campent d'un côté du *Rhin* entre *Nuys* & *Keyferswerth*, aux ordres immédiats du Maréchal de Maillebois, qui a sous lui le Comte de la Mothe-Houdancourt, Lieutenant-Général, le Comte de Croisly, Mr. de Contade, le Comte de Pontchar-

chartrain, Mr. de Salieres, & le Marquis de Malezieux, Maréchaux de Camp, & trois Brigadiers, qui sont le Marquis de Bellefonds, le Marquis du Châtel, & le Comte de Cossé : à ce Corps ont dû se joindre celui d'Artillerie & celui du Génie : Le Quartier Général est à Dusseldorp. Six Bataillons campent à *Mulheim*, de l'autre côté du *Rhin* dans le Voisinage de Cologne, sous les ordres de Mr. Phelipes, Lieutenant-Général, du Marquis du Chatelet Maréchal de Camp, & de Mr. de Moncelor Brigadier. Un Camp de quatre Bataillons & de quinze Escadrons est à *Haltern*, sur la Riviere de *Lippe* commandé par le Marquis de Vaudray Lieutenant-Général, qui a sous ses ordres le Comte de Hautefort & le Marquis de Chazeron, Maréchaux de Camp. Le plus ancien Brigadier de l'Armée commande un Bataillon & six Escadrons à *Dulmen*, dans l'Evêché de *Munster*. Seize Escadrons campent à *Dorsten*, sur la *Lippe*, à six lieues du Camp de *Haltern*, & sont commandés par le Comte de Lautrec Lieutenant-Général, ayant sous lui le Comte de Coigny & le Marquis de Maulevrier, Maréchaux de Camp, & Mrs. de Saint Maur & de la Suze, Brigadiers. A *Juliers* campent dix Bataillons, huit Escadrons, & trois Compagnies Franches, sous les ordres du Comte de Montal & du Comte de Clermont-Gallerande, Lieutenans-Généraux, du Marquis de Brezé Maréchal de Camp, du Comte de Rupelmonde & de Mr. de Nicolai, Brigadiers. Douze Bataillons & onze Escadrons demeurent en quartiers dans la *Westphalie*. Toutes ces Troupes formant une Armée d'observation, payent toujours comptant tout ce dont elles ont besoin,

soin , au moyen des trésors qui continuent à leur arriver. Mais en finissant cet article nous aprenons que le Maréchal de Maillebois attend 50. Pontons & 150. Batteaux , & qu'on a fait cuire une grande quantité de biscuit pour le service de son Armée ; ce qui paroîtroit indiquer une marche prochaine.

XV. *Saxe. Dresde.* Le Roi revenu de *Fraustatt* en *Pologne* , où il a tenu un Conseil de Sénateurs , a fait chanter le *Te Deum* en cette Ville & les autres principales de son Electorat pour la Bataille donnée à *Chotowitz* en Bohême , dont on s'applaudit d'autant plus à la Cour , que par le champ de cette Bataille gagné , on compte l'Electorat garanti des courses des Hussars Autrichiens , qui avoient déjà passé l'*Elbe* , & qui auroient pû pénétrer jusques dans le *Voitgland*. Sa Maj. a depuis envoyé le Duc de Saxe-Weissenfels en Bohême , pour y commander ses Troupes , & concerter avec le Roi de Prusse l'exécution d'un dessein important. Le Comte de Seckendorff , Gouverneur de *Philipsbourg* , & Felt-Maréchal nommé de l'Empire , est au contraire arrivé à *Dresde* , chargé d'une commission qui peut regarder l'exécution du même dessein ; car elle doit rouler sur les moyens de mettre à profit la présente campagne , en réunissant toutes les Troupes des Alliés pour tâcher d'obliger celles de la Reine de Hongrie à abandonner la *Bohême* , & la *Moravie* ensuite.

C'est de la part de l'Empereur que le Comte de Seckendorff est venu à *Dresde*. Ce Seigneur vient de lever un Régiment pour le service de son nouveau Maître.

XVI. *Prusse.* On a chanté également à *Berlin* le *Te Deum* au sujet du champ de Bataille remporté

porté près de *Czaslau* par les Troupes du Roi, commandées par Sa Majesté en personne. La nouvelle de cette victoire avoit été apportée aux deux Reines par un des Ajudans Généraux de Sa Maj. précédé de quatorze postillons. On a témoigné dans toute la Ville combien le Peuple prenoit part à cette nouvelle, par les démonstrations extérieures qu'il en donna. Mais quelques jours après qu'on eut la liste des Officiers de distinction tués & blessés à cette action, & celle de toute la perte qu'on y a faite, perte qu'on vit être plus considérable que celle des Autrichiens, ceci a d'autant plus diminué la pensée qu'on avoit prise d'abord d'une victoire complete, que les Autrichiens n'ont perdu aucun Drapeau ni Etendart, & qu'ils se sont retirés à *Willimow*, qui étoit leur Camp, sans autre perte que celle qu'ils avoient faite à l'action, outre quelques pièces de Canon, tandis que les Prussiens ont perdu treize Etendarts, qu'on fait avoir été portés à *Vienne*.

L'affaire de *Frauenberg* a aussi été annoncée aux deux Reines par un Exprès; & ensuite celle de *Hilkersberg* en Baviere. Mais on vient d'apprendre que le 5. Juin il s'étoit passé une nouvelle action à *Thein* en Boheme, entre une partie de l'Armée de France & celle d'Autriche, au desavantage de la premiere.

XVII. *Vienne*. Le 13. Mai Fête de la Pentecôte, & jour anniversaire de la naissance de la Reine, toute la Noblesse & les Ministres étrangers furent complimenter Sa Majesté, qui alla assister à l'Office divin dans la Chapelle de la Cour, accompagnée de l'Archiduchesse Marie-Madelaine, du Grand Duc, & des Chevaliers de la Toison d'or. La Reine y sentit les premieres

*La Reine
accouchée
d'une Prin-
cesse.*

res douleurs de l'enfantement, ce qui l'obligea à retourner dans ses appartemens, où elle accoucha heureusement d'une Princesse vers les onze heures. A six heures de l'après-midi cette Princesse fut baptisée par Mr. Paolucci, Nonce du Pape, assisté de deux Prélats, & tenuë sur les Fonts par l'Archiduchesse Marie-Anne pour l'Impératrice Douairiere, & par le Prince de Hesse-Rheinfels pour le Roi de Sardaigne : Elle reçut les noms de *Marie*, *Christine*, *Josèphe*, *Jeane*, *Antoinette*. Après la cérémonie du Baptême le Nonce entonna le *Te Deum*, pendant lequel on fit une triple décharge du Canon des Remparts, & de la Mousqueterie de la Garnison.

XVIII. La Cour ne peut avoir plus de satisfaction que lui en donne la Cour de *Londres*, dont elle a reçu non-seulement jusqu'ici de bonnes sommes, mais aussi des Troupes qui ont débarqué à *Ostende*, & qui vont être suivies d'un troisième transport. Mr. Robinson, Envoyé extraordinaire du Roi de la Grande-Bretagne, qui fréquente assidûment les Ministres de la Reine, a communiqué au Comte d'Uhlefeld les instructions envoyées par Sa Maj. Britannique au Comte de Stairs, actuellement à La Haye, relativement au transport de ces Troupes en *Flandres*; & l'on ne doute pas, que ce ne soit cette communication, & quelques autres points d'importance, qui ayent occasionné l'envoi à La Haye du Duc d'Ahrenberg, pour y conférer avec Milord Stairs.

On n'est pas moins content à *Vienne* de la Cour de *Russie* : Car outre les sommes reçues de la Czarine, en vertu des engagements de ses Prédécesseurs envers ceux de la Reine, l'esperance

rance n'est pas encore évanouie d'un secours en Troupes de ce côté-là. Des dépêches reçues tout récemment du Marquis de Bottra qui est à *Moscou*, en font prendre une plus forte opinion que ci-devant. On a tenu plusieurs Conseils chez le Grand Duc à ce sujet ; & le Comte d'Uhlefeld a eu aussi deux conférences là-dessus avec Mr. Lanczinski, Ministre de Sa Majesté Czarienne.

XIX. Des Troupes Hongroises passent encore dans le voisinage de *Vienne*, pour se rendre aux Armées de la Reine en *Bohème* & en *Bavière* : Entre-autres, le dernier Bataillon du Régiment d'Andrafi, arriva le 31. Mai à *Petersdorff* à deux lieues de cette Ville ; le Grand Duc en fit la revûe le lendemain, & ne put s'empêcher de témoigner publiquement sa satisfaction de la beauté de ce Corps, qui est composé de trois mille hommes. On travaille à mettre l'Armée des Hongrois sur un pied qu'elle ne rendra pas moins de service que les autres Armées ; & l'on ne peut pas assez être surpris du grand nombre d'hommes qu'on tire de ce Royaume, sans l'épuiser, puisque l'on pourroit en tirer encore le double qu'on en a eu, & tous gens de bonne volonté pour le service. Il paroîtroit que les forces de ce côté-là de la Maison d'Autriche eussent été jusqu'à présent inconnues à elle-même, puisque dans les guerres précédentes, & sur-tout contre les Turcs, on les a si peu mises à profit ; mais la Nation Hongroise, comme tout le monde le fait, n'a pas été prise en considération sous le règne des trois Empereurs défunts, ainsi qu'elle l'est aujourd'hui sous celui de la Reine, qui a remis cette Nation guer-

*Troupes
Hongroi-
ses, leur
force.*

rière dans la jouissance de la plûpart de ses anciens privilèges.

Le Prince Lubomirski, Palatin de Cracovie, voulant donner de nouvelles preuves de son attachement & de son zèle pour les intérêts de Sa Majesté, vient de former, dans son Comté de *Zips* en Hongrie, un Régiment de dix-huit cens hommes, qui se joint aux autres Troupes Hongroises.

XX. Les derniers avis venus de l'Armée de la Reine en Bohême annonçoient une nouvelle Bataille prochaine; car le 4. Juin cette Armée sous les ordres du Prince Charles de Lorraine s'étoit remise en marche & cherchoit les ennemis pour la leur livrer, avec celle du Prince de Lobkowitz, à laquelle elle s'étoit jointe. On est ainsi dans l'attente d'une grande nouvelle: On veut même que cette Bataille se soit donnée. C'est ce que l'on apprendra bientôt; mais on écrit que ces deux Armées réunies de la Reine ont atteint un Corps de cinq à six mille François, posté à *Teyn*, qui en a été attaqué, & battu; que les Autrichiens qui sont restés maîtres du Canon & de tout le bagage, étoient à la poursuite de l'Armée Françoisse, qui se retiroit, sous les ordres du Maréchal de Broglio. Si cela se confirme on apprendra donc incessamment les particularités de cette action & d'autres, aussi-bien que ce qui s'est encore passé en Bavière; puisque dès le premier Juin le Maréchal de Kevenhuller, qui commande l'Armée de la Reine dans cet Electorat, avoit fait partir les gros bagages, les malades & les femmes pour *Passau*, & ordonné à quelques Régimens de se rendre au-delà du *Danube*, pour les faire apparament

suyre

*Actions en
Bohême.*

suivre de toute son Armée. Ce qu'on apprend au surplus, c'est qu'un train d'Artillerie de campagne envoyé de *Vienne* au Prince Charles, lui est arrivé; que l'échange des prisonniers s'est fait avec beaucoup d'ordre de part & d'autre en Bohème; que le Maréchal de Belleisle, après l'affaire de *Sabay*, s'est rendu à l'Armée Prussienne, d'où étant revenu à *Prague*, il s'est rendu à *Dresde*; mais qu'il en étoit attendu de retour le 10. Mai, pour prendre le commandement en chef de l'Armée Française à la place du Maréchal de Broglio, qui va commander celle de la même nation en Bavière; que les Troupes Françaises & Bavaoises étoient de toutes parts en mouvemens pour aller joindre l'Armée Française; que celle de la Reine avoit enfin obligé cette Armée d'abandonner l'étendue du Pays qu'elle occupoit du côté de *Piseck*, de rendre même *Piseck* dont la Garnison de 500. h. a été faite prisonnière de guerre; & qu'ainsi les affaires de la Reine prenoient un fort bon train en Bohème. Nous mettrons mieux ceci en détail le mois prochain. Mais ce qui est d'ailleurs aussi considéré pour quelque chose, c'est un avis certain de *Constantinople*, que le Grand Seigneur est actuellement en guerre avec *Thamas-Kouly-Kan*, *Sophi* de Perse, qui la lui a déclarée, à cause des propositions faites par ce dernier à la Porte, qui n'ont pas été acceptées; que le *Sophi* se proposoit de pousser cette guerre avec vigueur; que le Grand Seigneur étoit dans la même résolution, & que cependant le peuple de *Constantinople* & les Janissaires la désapprouvoient.

ARTICLE IV.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en
ITALIE, depuis le mois dernier.

Marche
de l'Armée
d'Espagne
en de Na-
ples.

I. **U**N Ne partie de l'Armée Espagnole & Napolitaine qui s'étoit avancée dans la Romagne, entra le 16. Mai dans le *Bolonois*, & campa le même jour aux environs de *Bologne* sur la route qui conduit dans le *Modenois*, où ayant reçu les deux jours suivans son Artillerie & ses Bagages, elle se remit en marche le 20. & alla camper sur la riviere de *Samoggia* entre *Carvazzona*, *Bazano* & *Calcaria*. On commença seulement de s'apercevoir par ce mouvement de la force effective de toute cette Armée, qui étoit alors de 27. mille hommes, & avoit avec elle un train de 28. pièces de batterie & de huit mortiers.

Réquisi-
tion faite
au Duc de
Modene.

II. Trois mille hommes de Troupes du Roi de Sardaigne avoient pris poste du côté de *Modene* dès le 10. du même mois. Le Marquis d'Ormea, premier Ministre de ce Prince, arrivé au Château de *Rivalta*, où le Duc de Modene étoit alors avec sa Cour, fit le prélude du mouvement des Piémontois. Dans une audience particulière qu'il demanda au Duc, il lui déclara : « Que S. M. Sardaignoise l'avoit » chargé de représenter que les circonstances » présentes exigeant nécessairement qu'il se dé- » clarât pour l'une ou pour l'autre des deux » Puissances qui sont en guerre, il avoit ordre » d'insister à cet égard sur une réponse cathé- » gorique. » *Le Roi mon Maître*, ajouta le Marquis d'Ormea, *me charge aussi de demander*
pour

pour sûreté les Villes de Modene & de la Mirandole, & qu'il plaise à V^{otre} Altesse d'en retirer ses Troupes & de les désarmer. La réponse du Duc fut, « qu'étant demeuré neutre jusqu'à présent, »
 « il persistoit dans la même résolution; qu'au- »
 « cune Puissance ne pouvoit l'empêcher de »
 « s'en tenir à ce parti; que les Couronnes de »
 « France & d'Espagne lui laissoient une entière »
 « liberté là-dessus; qu'il attendoit ainsi la mê- »
 « me équité du Roi de Sardaigne; mais que »
 « si l'on prétendoit le gêner, il seroit con- »
 « traint, malgré lui, de recourir à l'une ou »
 « à l'autre de ces deux Puissances.

Le Marquis d'Ormea partit avec cette réponse, quoiqu'il eut encore insisté auprès du Duc sur une résolution positive, sans que Son Altesse se fût néanmoins expliquée ultérieurement. Mais sur le champ elle expédia des ordres, pour que toutes ses Troupes au nombre d'environ dix mille hommes, se jettassent dans Modene & la Mirandole, dépêcha en même-tems un Courier au Duc de Montemar, Général en chef des Troupes d'Espagne, pour l'informer de ce qui s'étoit passé, & rentra elle-même dans Modene avec toute sa Cour.

III. Le Duc de Montemar étoit à *Castel San Pietra*, lorsqu'il reçut l'Express du Duc de Modene, avec la plus grande partie de ses Troupes. Il en fit partir, peu de jours après, pour le *Bolonois* le Corps qui arriva le 17. du côté de *Bologne*. Ce Corps étoit composé de huit mille hommes moitié Infanterie & moitié Cavalerie, & deux mille Miquelets s'y sont joints. Le reste de l'Armée combinée d'Espagne & de Naples qui étoit alors dans la *Romagne*, fit aussi

aussi un mouvement, & s'avança dans le *Bolo-*
nois.

Mesures
prises par la
Régence de
Bologne &
le Légat de
Ferrare.

Ces mouvemens ont porté la Régence de
Bologne à y condamner huit portes de la Ville,
de douze qu'il y a ; & aux quatre qui restent
ouvertes, on a placé de bonnes gardes ; le tout
pour empêcher les simples Soldats de l'Armée
Espagnole d'entrer en cette Ville ; car les Offi-
ciers ont toute liberté à cet égard. Le Cardinal
Légat de *Ferrare* a pris aussi ses mesures sur les
mouvemens de l'Armée Espagnole : Il y a fait
condamner deux portes, garnir les remparts
de grosse Artillerie, & fait entrer dans la Ville
200. hommes de Troupes réglées, tirées du
Fort *Urbain*, & qui ont été remplacées par un
pareil nombre de Miliciens.

Le Duc de
Modene se
retire.

IV. L'approche de l'Armée combinée de la
Reine de Hongrie & du Roi de Sardaigne vers
Modene, a fait prendre au Duc de ce nom le
parti de s'en retirer avec sa Cour, & de se ren-
dre à *Sassuolo*, ayant laissé à *Modene* quatre
Gentilshommes qui avoient ses ordres d'ouvrir
les portes de cette Ville aux Troupes Hongroi-
ses & Piémontoises, si elles en demandoient
l'entrée ; mais de retirer toute la Garnison
dans la Citadelle ; ce qui a eu lieu quelques
jours après. Mais jusques là la conduite du
Duc de *Modene* paroïssoit déranger le Roi de
Sardaigne dans quelques-unes de ses vûës ; car
ce Prince avoit fait état d'aller au-devant des
Espagnols dans l'Etat Ecclésiastique ; & ne
l'ayant point fait, ce ne peut être que la crainte
de voir ses convois coupés par les fortes Gar-
nisons *Modenoises* de la *Mirandole* & de *Modene*,
qui l'aït retenu un tems au-delà du *Panaro*.

V. Le Roi de Sardaigne se mettant en marche avec son Armée , a fait publier un Traité d'Alliance qu'il venoit de conclure avec le Roi de la Grande-Bretagne , en vertu duquel Sa Maj. Sardaignoise s'est engagée à s'opposer de toutes ses forces aux entreprises de la Couronne d'Espagne. La même publication a été faite à la tête de l'Armée de la Reine de Hongrie. Elle a été suivie de l'arrivée d'un Officier Anglois , dépêché par le Contre-Amiral Lestock à Sa Maj. Sardaignoise & au Comte de Traun , Gouverneur Général du *Milanez*, lequel leur a déclaré que cet Amiral étoit arrivé sur les côtes de *Provence* où il avoit été joint par douze tant Vaisseaux de guerre que Frégates de la nation Angloise , sous le commandement du Vice-Amiral Matthews ; qu'il avoit ordre d'y bloquer les Troupes & l'Escadre d'Espagne , pour les empêcher de passer en Italie ; & qu'il y avoit sur cette Escadre d'Angleterre près de deux mille hommes de Troupes de débarquement.

VI. Sur la fin de Mai que les hostilités avoient commencées par des escarmouches entre les Hussars Autrichiens & quelques postes avancés des Espagnols , on comptoit l'Armée de la Reine de Hongrie & du Roi de Sardaigne ensemble de trente-deux mille sept cens hommes , & dans le cours du mois de Juin elle fut augmentée ; celle de Sa Maj. Sardaignoise ayant reçu un renfort d'environ dix mille Miliciens Piémontois , dont une partie a été laissée dans les Places fortes du *Milanez* & du *Mantouan* , d'où l'on a retiré une partie des Troupes de la Reine ; & l'Armée de cette Princesse , commandée par le Comte de Traun , a reçu aussi un renfort de quatre mille Croates & de 500. Illyriens.

Ces

Ces deux Armées ont tiré un cordon le long du *Panaro*, de sept à huit mile. La dernière occupe les bords de cette Rivière depuis *Buon-Porto* jusqu'à *San-Ambrogio*, & l'Armée Piémontoise prend depuis *San-Ambrogio* jusqu'à *Spielimberto*, où le Roi de Sardaigne s'est rendu de *Reggio* qu'il avoit fait occuper par ses Troupes. Le quartier général du Comte de Traun est à *Fosalta* à deux miles & demi du *Pô* sur le grand chemin de *Modene*. Le Duc de Montemar, qui, pendant les mouvemens du Roi de Sardaigne & du Comte de Traun, en fit aussi de son côté, s'est avancé entre *Samogia* & *Pensano* à un mile du *Panaro*, le long duquel il a étendu son Armée, qui, comme on l'apprend à ce moment, vient de recevoir un bon renfort de Troupes Napolitaines.

VII. On avoit pris l'idée que le Roi de Sardaigne n'auroit pas rencontré toute la facilité imaginable, à faire entrer des Corps de ses Troupes dans les Places du Duc de Modene, d'autant que ce Prince fit remarquer, après l'audience qu'il avoit donnée au Marquis d'Ormea, qu'il étoit dans une espèce d'intelligence avec l'Espagne; cependant *Reggio* fut occupé d'abord, sans la moindre résistance, par les Piémontois, 400. hommes des Troupes du Duc, qui en composoient la Garnison, s'en étant retirés à leur approche. Le Roi de Sardaigne marchant de suite vers *Modene*, à la tête d'une partie de son Armée, & avec un gros train d'Artillerie, en trouva également les portes ouvertes, & y fit entrer un bon Corps sans aucune opposition, la Garnison Modenoise forte de 4000. hommes s'étant retirée dans la Citadelle. Un autre Corps de cinq à six mille hommes de
Troupes

Troupes de Sa Majesté Sardaignoise se plaça en même-tems sur le glacis de la Citadelle ; & comme ce Corps n'a encore commis aucunes hostilités , la Garnison reste aussi tranquille , & il y a apparence que le reste des Places du Modenois ouvriront leurs portes aux Piémontois & Autrichiens en s'y présentant. On est à présent dans la pensée , que le Duc de Modene est obligé de se prescrire à lui-même la règle de garder la neutralité ; pour laquelle il s'étoit déclaré d'abord , si , peut-être , il ne se détache pas dans la suite absolument de la France & de l'Espagne. Mais cette décision si elle se fait , ne se fera vraisemblablement que d'autres événemens ne se soient présentés après celui que voici.

Lorsque le Duc de Montemar eut mis son Camp , comme on l'a dit , à *Pensano* , les Piémontois établirent un pont du côté de *Spielimberto* , sur le *Panaro* , d'une largeur propre à y faire passer un Bataillon entier. Ce pont étant achevé , quatre Bataillons le passèrent. Le Duc de Montemar voyant ces Troupes de son côté , fit battre sur le champ la générale dans les deux Armées Espagnole & Napolitaine , & les mit en ordre de bataille sur deux colonnes , à la tête desquelles il plaça tous les Carabiniers , & tous les Régimens Walons. L'avantgarde des Piémontois qui avoient passé le *Panaro* , s'étant avancée , & ayant remarqué qu'elle étoit attendue de pied ferme , se replia vers les quatre Bataillons , qui prirent le parti de repasser sur le champ le *Panaro* , défirent leur pont , & retirèrent les barques de leur côté. Ainsi échoua le dessein que pouvoit avoir formé le Roi de Sardaigne , en commençant de faire passer le *Panaro* les Troupes. Les Espagnols & Napolitains ,
parmi

Les Piémontois repassent le Panaro.

parmi lesquels la défection va en continuant sur le pied qu'on l'a dit , ne laissent pas d'être de tems en tems inquiétés , de ce que les Huf-fars Autrichiens font des courfes , qui leur nuisent d'autant plus , que les chemins de divers endroits , & surtout de *Bologne* au Camp du Duc de Montemar , ne sont plus assurés.

Depuis que les quatre Bataillons Piémontois ont repassé le *Panaro* , le Duc de Montemar a étendu encore davantage ses Troupes le long de cette Riviere , tirant du côté du *Ferrarois* , & fait préparer quantité de barques. Le 3. Juin il fit débarquer 500. hommes à la pointe de *Goro* , près de *Ferrare* ; ce qui fait faire toutes sortes de réflexions , dont les mieux fondées paroissent être des prétentions du Duc de Modene sur le Ferrarois , qu'un Traité entre le Roi d'Espagne & ce Prince , qu'on dit secrettement conclu , favoriseroit beaucoup dans les circonstances présentes. Nous dirons un mot de ce Traité au paragraphe de *Rome* ; & abandonnant jusqu'au mois prochain les Armées dans ce Pays , nous croyons qu'alors il y aura quelque action à en rapporter.

VIII. *Naples*. C'est un Corps de cinq mille hommes , qui étoient aux environs de *Pescara* , qu'on a fait partir pour aller renforcer l'Armée du Roi qui est jointe à celle d'Espagne dans l'Etat Ecclésiastique ; cela s'est fait à la réquisition de la Cour de *Madrid* , à laquelle on dépêche continuellement des Exprès , de même qu'en France , & au Duc de Montemar.

IX. *Rome*. Il y a des Congrégations fort fréquentes , auxquelles le Pape assiste , sur la conjoncture présente des affaires d'Italie , & surtout sur ce que les Camps Espagnols & Napolitains se sont établis sur les terres Ecclésiastiques ; mais

un Traité qu'on croit conclu entre le Roi d'Espagne & le Duc de Modene, semble donner le plus d'occupation au St. Siège, puisqu'il doit être conclu au préjudice du Patrimoine Ecclésiastique, quoique le Cardinal Aquaviva n'en veuille pas convenir. Des prétentions du Duc de Modene sur le *Ferrarois* sont le sujet de ce Traité, s'il existe ; On les fonde sur ce qu'Alfonse Duc de Ferrare, mort en 1598. avoit institué par son Testament César d'Est, pour son Légataire universel ; que ce Testament eut d'abord son exécution, ce Prince ayant été reconnu Duc de Ferrare ; que l'Empereur Rodolphe II. le confirma en cette qualité, & lui accorda l'investiture non seulement du *Ferrarois*, mais aussi du *Modenois*, du Duché de *Regge*, & de la Principauté de *Carpi* ; que le Pape Clement VIII. prétendant que le Duché de *Ferrare* étoit Fief de l'Eglise & non de l'Empire, s'en empara de vive force, & que c'est depuis ce tems-là que le Saint Siège est en possession de cette Province.

C'est du Roi de Sardaigne que le Pape est informé qu'il y a une Alliance conclue entre le Roi d'Espagne & le Duc de Modene pour le *Ferrarois* ; ce qui a fait, que d'abord on envoya ordre à *Ferrare* d'y prendre les mesures nécessaires pour mettre cette Ville à l'abri de surprise. On a aussi envoyé un Exprès à *Bologne*, avec des ordres relatifs, & qui regardent en même-tems des demandes de nouvelles étapes faites à *Bologne* par le Duc de Montemar ; étapes qui n'ayant pû être fournies, on apprend que les Soldats Espagnols avoient commencé à user de force, & que plusieurs Terres considérables, & sur-tout celles de la Maison *Lambertini*, avoient été saccagées.

Mais

Mais revenant à l'article des prétentions du Duc de Modene sur le *Ferrarois*, on est dans la crainte à Rome, que l'Armée Espagnole ne cherche efficacement à en mettre ce Prince en possession, de même que de *Camachio* : Car, si ce qui est publié sur un tel sujet est bien fondé, le Traité conclu porte que le Roi d'Espagne s'est engagé de soutenir la prétention du Duc de Modene, & de la faire valoir, en l'aidant de ses forces, mais à condition que le Duc cédera la *Mirandole* avec une autre Ville à l'Infant Don Philippe, & qu'il se prêtera à dédommager le Duc de la *Mirandole* de la perte de son Duché, dont il a été privé en 1711.

On peut observer sur ce qu'on vient de rapporter, & pour y faire ajouter quelque foi, qu'immédiatement après la mort de l'Empereur Charles VI. le Duc de Modene s'est mis en devoir de revendiquer le *Ferrarois*, en le faisant déclarer Fief de l'Empire; qu'en cette vûë il a envoyé le Marquis de Rangoni - Machiavelli près de l'Electeur de Cologne, & d'autres Princes de l'Empire, & qu'il a chargé ses Ministres aux Cours de France & d'Espagne d'y appuyer la même affaire.

Le Pape a accordé à la Reine de Hongrie la permission de lever le dixième des revenus du Clergé de Lombardie.

X. *Venise*. Cette République a eu de la part du Roi de Sardaigne la même notification que le Saint Siège, sur l'Alliance des Cours de *Madrid* & de *Modene* touchant le *Ferrarois*; & il paroît qu'elle fera d'autant plus ses efforts, pour empêcher que ce Traité d'Alliance ne sorte son effet, qu'elle a intérêt que le *Ferrarois* demeure

meure entre les mains du St. Siège; car on considère, que si ce Duché passoit dans celles du Duc de Modene, ce Prince pourroit aussi former des prétentions sur le *Polesin de Rovigo*, qui étoit une ancienne dépendance du *Ferrarois*.

L'Armée d'observation dans le *Véronois* est tranquille dans ses quartiers; mais cette situation pourroit bien changer, si l'on s'appercevoit de l'exécution des desseins, qui, peut-être, sont formés, par les Espagnols sur l'Etat de *Ferrare* en faveur du Duc de Modene.

XI. *Genes*. Dans le tems qu'on croyoit ici que la tranquillité s'affermissoit de plus en plus en *Corse*, on apprend que les Habitans de la Province de *Balagna* dans cette Isle ont revouqué, dans une assemblée tenuë entre-eux, l'autorité donnée à leurs Commissaires de traiter d'un accommodement avec la République; qu'ils ont déclaré tant de bouche, que par un acte solennel, que leurs intérêts sont entre les mains du Roi de France; & que c'est à ce Monarque seul qu'appartient le droit d'en décider; ce qui paroît annoncer que les affaires de *Corse* pourront se retrouver bientôt dans l'état qu'elles étoient avant l'arrivée des Troupes de France en cette Ville.

A R T I C L E V.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en FRANCE, en ESPAGNE & en PORTUGAL, depuis le mois dernier.

I. *France*. Toutes les négociations qui ont été entamées pour faire détacher le Roi de Sardaigne de son Alliance avec la Reine de Hongrie,

Hongrie, semblent n'avoir abouti qu'à rendre cette Alliance encore plus forte, puisque non-seulement S. M. Sardaignoise a fait refus de toutes les offres qui lui ont été faites, tant par la Couronne de France que par celle d'Espagne, mais qu'elle vient encore de s'unir, par un Traité particulier, avec la Cour de Londres en faveur de celle de Vienne. Ceci dérange d'autant plus, que l'Infant Don Philippe, gendre du Roi, ne peut se rendre en *Italie*, son passage & celui des Troupes Espagnoles qui ont traversé le Royaume, à la même fin, étant barré d'un côté par terre, & de l'autre par mer, au moyen de la Flotte Angloise que commande à présent l'Amiral Lestock; Flotte qui est venu bloquer, pour ainsi dire, l'Escadre Espagnole dans le Port de *Toulon*, où elle est obligée de rester, puisque l'Amiral Lestock croise dans ces parages. Aussi le Roi a-t-il envoyé un Courier à l'Infant Don Philippe à *Antibes*, où il se tenoit depuis le 28. Avril, de revenir à *Toulon*, & d'y rester jusqu'à ce qu'il y ait plus de lumière répandue sur les affaires qui le regardent. On a depuis autant que défarmé l'Escadre du Roi à *Toulon*, n'y ayant été laissé que 50. hommes par Vaisseaux, & celle d'Espagne, qui ne fait en quel tems elle sortira de ce Port, attend de Madrid, dans une tranquillité parfaite, les ordres qu'elle aura à exécuter: Cependant, pour être à couvert d'insulte de la part des Anglois, on a établi à l'embouchure de la petite rade un Ponton garni de dix-huit pièces de Canon de 36. livres balle, & d'autres batteries en divers endroits, & l'on est d'opinion que le Corps de quinze mille hommes de Troupes Espagnoles arrivé

en Provence forcera un passage par le Comté de Nice. Au reste ces Troupes souffrent de la rareté des vivres & des fourages, ou si elles n'en souffrent pas, leur long séjour fait souffrir le Pays.

II. Le Roi tint le 13. Mai, Fête de la Pentecôte, un Chapitre de l'Ordre du St. Esprit dans lequel Mgr. le Dauphin fut reçu Chevalier de cet Ordre avec toutes les cérémonies usitées en pareille occasion, & l'Archevêque de Narbonne, en qualité de Commandeur du même Ordre. Le 28. S. M. revenuë avec toute sa Cour de *Fontainebleau* à *Versailles*, fit au *Champ de Mars* près de *Marly* la revüe des Gendarmes, Chevaux-Legers, & Mousquetaires de sa Maison, qui avoient eu auparavant l'ordre de se tenir prêts à marcher, aussi-bien que les Gardes Françoises & Suisses. Celles-ci se mirent en marche le même jour 28. savoir, un Bataillon des Gardes Françoises & un des Gardes Suisses pour *Valenciennes*; & le 30. il en partit autant pour *Doüy*. Les Gendarmes de la Garde, les Chevaux-Legers & les Mousquetaires les ont suivis. Les Gendarmes se rendent à *Cambrai*, les Chevaux-Legers à *Peronne*, les Mousquetaires Gris à *la Serre*, & les Mousquetaires Noirs à *Hain*. Les quatre Compagnies des Gardes du Corps, dont le Roi n'a point fait de revüe, non plus que des Grenadiers à cheval, vont à *Guise*, *Laon*, *S. Quentin*, *Marle* & *Verrens*. Toutes ces Troupes de la Maison du Roi qui entrent dans les Places de la frontiere, y resteront & ne camperont pas, à moins que les Troupes Angloises qui ont passé la mer, & se sont renduës en *Flandres*, ne leur en donnent l'exemple : De cette maniere il n'y auroit tout

La Maison du Roi en marche.

cet Eté qu'un campement dans les Pays-Bas, qui est celui de *Dunkerque*, où le Maréchal d'Asfeld s'est rendu le 26. Mai.

Camp à
Dunkerque.

III. Avant l'arrivée du Maréchal d'Asfeld à *Dunkerque*, le Baillif de Livri qui y commande les Troupes du Roi, fit faire les alignemens du Camp, conformément à un ordre qu'il avoit de proceder à cette opération, aussi-tôt qu'il auroit avis du départ des Troupes Angloises & de leur arrivée en *Flandres*; ce qu'il aprit le 21. Sept Bataillons entrèrent dans le Camp le 22. & les jours suivans on y en a fait entrer encore quelques autres. Du nombre des Régimens qui composent ce Camp, se trouvent ceux de Monaco, de Goudrin, de Mortemart, de Venin, de Soissonnois, de Royal-Marine, & de Royal-Corse. Deux Bataillons de Bettens Suisses, & un Bataillon de Boulonnois restent dans *Dunkerque*.

Nouvelle
Taxe.

IV. Les dépenses exorbitantes dans lesquelles la Couronne est engagée pour soutenir la cause de ses Alliés, & tenir le *Dannemarck* & la *Suede* dans ses intérêts, ont fait avoir recours à de nouveaux moyens. Le peuple avec les taxes ordinaires, & le dixième du revenu des fonds, généralement quelconques de tout le Royaume, en paye actuellement une nouvelle. C'est une Taxe à laquelle on a donné le nom d'*Industrie*; tous ceux qui n'ont pas de Biens fonds la payent, afin qu'ils se trouvent par là de niveau avec ceux qui possèdent des fonds; c'est-à-dire, qu'ils payent, par cette industrie, le double de la Capitulation ordinaire: Taxe, qui, vraisemblablement, sera perçue, comme celle du dixième, tant & si long-tems que dureront les troubles présens de l'Empire
d'Alle-

d'Allemagne, & la guerre qui y est allumée. On a de plus demandé aux Fermiers Généraux quatre cens mille livres à chacun; ce qui va produire au Roi seize millions, puisque ces Fermiers sont au nombre de quarante. Tout cela considéré, l'on fait des vœux continuels pour la paix; mais avec d'autant plus d'ardeur, que le défaut de commerce, la dureté des tems, causés par une guerre étrangere, la font désirer.

V. Quant à cette guerre, Mr. Delci, Nonce du Pape, a représenté à la Cour, que Sa Sainteté ressentoit toujours plus vivement les malheurs dont l'Europe est affligée, & qui loin de diminuer, paroïssent sur le point d'augmenter; que résoluë de ne rien négliger, en qualité de Pere commun des Fidèles, pour ramener le calme dans les esprits, elle avoit fait à la Reine de Hongrie les exhortations les plus pressantes pour la déterminer à se prêter à des conditions raisonnables d'accommodement; que S. S. avoit offert sa médiation & ses bons offices à cette Souveraine; qu'elle avoit fait le même offre à l'Empereur, & qu'elle prioit le Roi de vouloir bien séconder des intentions aussi loüables, que celles qui la faisoient agir en cette occasion. Le Nonce a eu pour réponse des Ministres de la Cour, que le Roi savoit beaucoup de gré au Pape de ses bonnes intentions pour la tranquillité générale, & que rien ne lui seroit plus agréable que de voir réussir Sa Sainteté dans les efforts qu'elle feroit pour engager la Reine de Hongrie à s'accommoder avec l'Empereur, afin que le Roi pût retirer de l'Empire les Troupes qu'il n'y a fait marcher

qu'à la sollicitation du nouvel Empereur.

Cette déclaration des Ministres du Roi au Nonce paroît d'autant plus sincère, que la Cour comme le peuple, verroit de bon œil les choses amenées au point d'un accommodement entre les Puissances qui sont en guerre ; mais cet événement qu'on avoit cru prochain, & devoir arriver dès le commencement des troubles, au moyen d'un Traité de partage des Biens de la Maison d'Autriche, semble s'éloigner de plus en plus, & d'autant que les affaires de la Reine de Hongrie prennent un train contraire à ce qu'on a cru.

Événemens arrivés en Bohême.

VI. C'est avec une grande satisfaction que la Cour a appris la nouvelle que l'Armée Prussienne avoit remporté le Champ de la Bataille donnée le 17. Mai près de *Czaslau* en Bohême, & dont le Roi de Prusse a informé le Roi par un de ses Ajudans Généraux, arrivé à cet effet à *Fontainebleau*. Le Comte de Revel, troisième fils du Maréchal de Broglio, y arriva quelques jours après, pour donner part également à S. M. de l'affaire de *Sahay* qui a tournée à l'avantage des Armes Françaises, en ce que le Siège de *Frauenberg*, formé par les Autrichiens, en a été levé, & qu'ils y ont fait quelque perte. Mais si ces nouvelles ont donné du contentement, d'autres qu'on dit avoir eues depuis de *Bohême*, ont causé d'autant plus de déplaisir ; ce sont celles de divers avantages considérables remportés par l'Armée de la Reine de Hongrie depuis le 5. Juin jusqu'au 10. du même mois, pendant lequel temps celle du Roi, sous les ordres du Maréchal de Broglio, fut délogée de *Thein*, de *Fraunberg*, de *Pisack*, & de tous ses autres postes avec
perte

perle de beaucoup de monde, d'une partie de son canon, de ses bagages, & d'une somme d'argent. On croit présentement qu'elle aura été obligée de se retirer sous le canon de *Prague*, puisqu'on a déjà le détail de ces fâcheux événemens, avec la liste des morts & des blessés, l'état du butin enlevé, & l'avis que les Autrichiens continuoient à poursuivre les Troupes de S. M. tandis qu'un Corps de quelques mille hommes, sous les ordres du Duc de Boufflers, aura eu, comme on le pense, toute difficulté à se garantir d'être coupé.

VII. Le Roi a donné l'Abbaie de *Saint Simphorien* de Metz, Ordre de S. Benoit à l'Abbé de Joyeuse; celle de *la Roche*, Ordre de S. Augustin, Diocèse de Paris, à l'Abbé de la Cluë, Vicaire-Général de l'Evêché de Chartres; l'Abbaye de Port-Royal de Paris, Ordre de Cîteaux, à la Dame de Vauban, Abbessé de Montreüil; celle de *Montreüil-aux-Dames*, même Ordre, Diocèse de Laon, à la Dame d'Havrincourt; celle de *Sainte Croix de Poitiers*, Ordre de S. Benoit, à la Dame d'Escars; & le Prieuré de *Neuchatel* en Bray, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Rouen, à la Dame le Veneur.

VIII. Le 3. Juin & les deux jours suivans le Barnabites établis à *Paris* célébrerent la Fête de la Béatification du Bienheureux *Alexandre Sauli* Supérieur Général de leur Congrégation, mort Evêque de Pavie, après l'avoir été d'*Aleria*, & Apôtre de la *Corse*. Les Religieuses de l'Ordre de l'*Annonciade*, célébreront bientôt aussi la Léatification de la Reine Jeane de Valois, Epouse de Louis XII. Institutrice du même Ordre, le Decret de Béatification ayant été accordé

le 14. Avril par la Congrégation des Rites, Cette affaire avoit été sollicitée à la Cour de Rome depuis l'année 1611.

E S P A G N E.

I. **D**Ans le tems que cette Cour croyoit l'Infant Don Philippe prêt à s'embarquer à *Antibes*, pour passer en Italie, elle reçut de ce Prince l'avis qu'il est obligé de différer son départ, à cause de l'arrivée d'une Escadre Angloise, sous les ordres du Contre-Amiral Lestock, qui croise sur les côtes de Provence. La Reine intriguée de cet événement, en a fait le sujet d'un entretien fort long avec l'Evêque de Rennes, Ambassadeur de France, à qui elle a rémoigné combien elle souhaiteroit que le Roi de France voulût joindre un Corps de ses Troupes à celles d'Espagne qui sont en *Provence*, sous les ordres du Comte de Glimes, afin que l'Infant Don Philippe pût se faire un passage par terre; c'est-à-dire, par les Etats du Roi de Sardaigne.

II. On conçoit à *Madrid* l'esperance que la France pourra à la fin se broüiller tout-à-fait avec l'Angleterre, & qu'on aura par conséquent des secours de cette Couronne, d'autant plus nécessaires pour l'exécution des vûes de la Cour, que sans eux il y aura toujours beaucoup de difficulté d'y parvenir. On le remarque dès-à-présent à l'égard de l'Infant Don Philippe retenu à *Antibes*, pour ne pouvoir tenter un passage vers l'Italie ni par terre, ni par mer. Comme l'Escadre Angloise s'est emparée depuis peu de six Tartanes Françoises sur les côtes de Catalogne, il paroît déjà que la France en vou-

dra

dra tirer raison. Mais ces Tartanes portoient à *Genes* des munitions de guerre pour l'Armée du Duc de Montemar. Elles ont été conduites à *Port-Mahan*, sous l'escorte de deux Vaisseaux de guerre.

Le Chapitre de *Toledo*, dont nous avons fait mention le mois passé, a fait sa soumission au Roi, & le reste du Clergé a suivi son exemple, quant au paiement du huitième des revenus Ecclésiastiques; ce qui doit produire à Sa Majesté environ douze millions de piastres.

On n'a aucune nouvelle intéressante des Indes; & si les Armateurs Espagnols n'enlevoient pas, à leur accoutumé, les Vaisseaux & Bâtimens Anglois dans la Méditerranée, on ne s'apercevrait pas de la guerre avec les Anglois.

P O R T U G A L.

L n'y a point encore de Traité de Commerce entre cette Couronne & celle de France, & c'est sur un bruit mal fondé que nous l'avancâmes conclu dès le mois passé. On fait que Mr. de *Chavigni*, Ministre de France, est en négociation sur cet objet; mais on fait aussi que jusques ici il a trouvé des difficultés si grandes qu'on doute s'il pourra conduire sa négociation à la fin qu'il se propose; car on prévoit que parvenant à conclure le Traité en question, il cherchera (& c'est-là, dit-on, la teneur de ses instructions) à négocier aussi une Alliance entre la France & l'Espagne d'un côté, & le Portugal de l'autre, en vûë d'ôter aux Anglois la communication avec *Gibraltar* & *Port-Mahan*, & leur borner, par ce double Traité, le Port de *Lisbonne*.

Le Roi a fait craindre le 11. Mai pour sa vie étant tombé en apoplexie ; mais le lendemain il recouvra la parole , l'apoplexie étoit tournée en paralysie qui lui affecta tout le côté gauche. Sa Majesté reçut le même jour les Sacremens, elle se porte un peu mieux depuis ; cependant elle a établi le Prince du Brésil, la Reine, & le Cardinal de Motta & Silva pour gouverner le Royaume pendant son indisposition.

ARTICLE VI.

Qui contient ce qui s'est passé de plus considérable en ANGLETERRE, en HOLLANDE & aux PAYS-BAS depuis le mois dernier.

I. **A**ngleterre. Après toutes les conférences qu'eut Mr. de Busly, Ministre de France, avec ceux du Roi, sur l'envoi des Troupes Angloises en Flandres ; conférences qu'il avoit demandées, on s'est expliqué à ce sujet ; il lui a été répondu sur le ton qu'on le fit à Paris, par rapport aux Troupes que la France a fait passer dans l'Empire ; on lui a dit que les transports de Troupes en Flandres se faisoient à la réquisition de la Reine de Hongrie ; qu'on les doit à cette Princesse en vertu des Traités ; qu'aussi long tems que ces Troupes demeüeroient tranquilles dans leurs quartiers en Flandres, on ne croyoit pas que leur voisinage dût donner aucun sujet d'ombrage au Roi Très-Chrétien ; & que S. M. Britannique n'avoit point intention de rompre avec la France, & moins encore de troubler la tranquillité publique. Le Lord Car-

rrier

*Déclaration
faite au
Ministre de
France.*

seret Secrétaire d'Etat, avoit auparavant déclaré à Mr. de Bussy, que si le Roi Très-Chrétien vouloit rappeler les Troupes qu'il a dans l'Empire, celles d'Angleterre ne sortiroient pas du Royaume.

II. Tout ce qui pourroit arriver de désavantageux à la Couronne Britannique de sa résolution actuellement exécutée quant à l'envoi de ses Troupes en *Flandres*, seroit le Traité de Commerce que Mr. de Chavigny, Ministre de France à la Cour de Portugal s'efforce d'y faire goûter, parce qu'on a découvert que la France cherche par là à faire rompre le Portugal avec l'Angleterre, au cas que la Guerre devienne générale, & de barrer le Port de *Lisbonne* aux Anglois, qui auroient par là la communication rompuë avec les Ports de *Gibraltar*, & de *Port-Mahon*. Mais le Ministère, qui a paru être d'abord intrigué de la négociation entamée sur ce sujet à *Lisbonne*, revient de ses inquiétudes; d'où il est à présumer qu'on ne craint pas que le Roi de Portugal concluë rien de préjudiciable aux intérêts de la Couronne. Aureste, le Ministère n'a été retenu en rien quant à l'exécution des transports de Troupes de la Couronne en *Flandres*, où il y en a déjà deux qui sont arrivés; & le troisième, aussi embarqué, doit également, comme les deux premiers, arriver incessamment à *Ostende*. Nous ferons voir leur nombre au Paragraphe des Pay-Bas ci après rapporté.

III. L'envoi du Corps de Troupes Angloises en *Flandres*, n'a pas été goûté des États Gén. des Provinces-Unies; ils auroient souhaité l'empêcher, ou du moins qu'il fût remis à un autre tems; ils l'ont témoigné, & leur

Ministre

Attachement des Anglois à la Maison d'Autriche.

Ministre l'a fait entendre ouvertement : Ils n'avoient pas concouru sur un tel sujet, faute de n'en avoir pas été requis ; & c'est là, vraisemblablement, ce qui peut leur avoir déplu. Mais cet article résolu à leur insû, & exécuté sans leur consentement, manifeste que la Couronne est dans des engagemens avec la Maison d'Autriche, dont aucune considération n'est capable de la détacher. C'est d'ailleurs par là qu'on donne pleine satisfaction à la Nation, qui témoigne toujours la même chaleur pour les intérêts de la Reine de Hongrie, en faveur de qui rien ne lui coûte ; c'est-à-dire, qu'elle ouvre tous ses trésors : Car outre ce que nous avons déjà remarqué concernant les sommes données à cette Souveraine, il y a eu encore une souscription de deux millions de livres sterlings, que le Gouvernement ouvrit au commencement de Juin, & qui fut remplie en trois jours. Aucuns des tems passés ne nous montrent de pareils actes de générosité. Mais jusqu'où ne va pas & ne doit pas aller le sacrifice d'une Nation, qui fait par tant d'expérience des tems passés, que son bonheur & sa liberté ne peuvent lui être conservés que par l'équilibre du pouvoir des Puissances de l'Europe. Toutes les instructions données au Comte de Stairs qui est à la Haye sont conformes aux intentions de cette Nation ; ce Seigneur doit continuer ses instances afin que la République de Hollande épouse enfin les mêmes intérêts, que ceux que la Couronne Britannique est toute résolue de soutenir, par les preuves qu'elle en donne jusqu'ici.

IV. Si Mr. de Bussy s'est donné de l'occu-
pation

pation pour traverser l'envoi des Anglois en Flandres, l'arrivée de l'Escadre Britannique sur les côtes de Provence, lui en donne une nouvelle : Il a sur-tout remis à la Cour un mémoire portant, que cette Escadre tient comme bloquées les Côtes de Provence, visite les Bâtimens qui y passent, & a même enlevé quelques Barques Françoises, sous prétexte qu'elles étoient chargées de provisions pour les Espagnols; ce qui pourroit être regardé comme une déclaration de guerre tacite, & l'on ne prévenoit incessamment ces justes sujets de plainte pour la France. Mais on a assuré Mr. de Bussy que les ordres donnés au Contre-Amiral Lestock, qui commande présentement l'Escadre Angloise dans la Méditerranée, n'avoient raport uniquement qu'aux Espagnols; que lui étant enjoint de bloquer & d'attaquer leur Flotte par tout où il la trouveroit, c'étoit l'unique raison pour laquelle il croisoit avec son Escadre le long des côtes de Provence, & qu'on auroit soin de lui envoyer ordre, de même qu'au Vice-Amiral Matthews, d'éviter, dans la manière dont ils agiroient contre les Espagnols, de commettre des hostilités contre les François; mais qu'il n'étoit pas possible que la Cour répondit de ce qui pouvoit arriver indirectement dans de pareilles circonstances.

*Représen-
tions de Mr.
de Bussy.*

On pense de là qu'on ne demeurera plus fort long-tems en paix avec la France: car il n'est gueres croyable que l'Escadre Espagnole bloquée dans le Port de Toulon, voulant en sortir, ne soit fécondée de celle de France, & que les hostilités commençant contre l'une, l'autre ne manquera pas d'en faire son affaire, & de la défen-

*Aparouce
d'une rup-
ture avec la
France.*

défendre. La Cour voit là-dessus avec contentement la manière dont en agit le Roi de Sardaigne qui s'oppose si sincèrement au passage par les États du Corps de Troupes Espagnoles arrivé en Provence, dans le dessein de se rendre en Italie. Le Chevalier Otorio, Envoyé Extraordinaire de ce Prince, a donné là-dessus une déclaration qui a été fort du goût du Roi. Nous en rapporterons la teneur le mois prochain, auquel nous renvoyons aussi quelques autres particularités de ce Royaume, obligés de le faire par le peu de place qui nous reste.

V. Le sceau est mis à la réconciliation du Prince de Galles, S. A. R. ayant reçu du Roi toutes les assurances d'affection qu'il pouvoit en attendre. Le Duc de Newcastle & le Lord Carteret se sont rendus chez lui par ordre de Sa Maj. & lui ont déclaré; « Que le Roi ne » voulant laisser aucune réserve à son affection » envers S. A. R. avoit résolu de payer toutes » ses dettes & d'augmenter sa pension de 50. » mille livres sterlings par an. » Par là le Prince de Galles a une pension de cent mille livres sterlings : Il a chargé les deux Seigneurs qui étoient venu lui faire cette notification, de remercier le Roi, & de l'assurer de son respect & de sa reconnoissance. Ceci fut fait de la part de Sa Maj. quelques jours après que le Prince eut donné part au Roi de la grossesse de la Princesse son Epouse.

*Pension du
Prince de
Galles.*

VI. Ce fut le 23. Avril, que la Flotte Angloise mit à la voile de *Port-Mahon*, pour se rendre sur les côtes de Provence, le Vice-Amiral Haddock, en avoit remis le commandement quelques jours auparavant au Contre-Amiral Lestock, à cause du mauvais état de sa santé

santé, & depuis Mr. Haddock est revenu à *Torbay* à bord d'un Vaisseau de guerre.

VII. Le Parlement est encore assemblé, & parmi les affaires du dedans qui s'y traitent, & sur laquelle le public porte son attention, est celle du Comte d'Orford, qu'on poursuit vigoureu sement : mais les amis de ce Seigneur conçoivent des esperances d'autant plus favorables pour lui, qu'un Bill tendant à mettre à couvert de poursuites les personnes qui feroient des découvertes à sa charge devant le Comité secret, établi sur son compte, a été rejetté avec une grande supériorité, dans une des sessions qu'il y eut au mois de Juin.

L'objet de ce Bill étoit d'accorder non-seulement l'impunité, mais même des recompenses à ceux qui viendroient à découvrir ce qu'ils sa voient, tant sur la disposition des deniers publics, dont le Comte d'Orford a eu le manie ment, que sur sa conduite.

H O L L A N D E.

I. C Ette République, dont les forces de terre & de mer se trouvent dans l'état que les augmentations les ont mises, laisse toujours sollicitér d'une part le Marquis de Fenelon, Ambassadeur de France, sur l'affaire de la neutralité, que ce Ministre ne peut pas perdre de vuë; & de l'autre, le Lord Stairs, & le Baron de Reischach pour que les Etats Généraux viennent enfin à se déclarer en faveur de la Maison d'Autriche. Les assemblées des Etats se font & se terminent, & les grands articles dont nous parlons, & qui paroistroient devoir y être mis sur le tapis, n'y entrent pas, ou du moins

moins l'on affecte de n'y pas toucher; cependant les vœux du peuple Hollandois secondent les mouvemens des Ministres des Cours de Vienne & de Londres. Mais le tems n'est pas encore venu de se déclarer, peut-être en attend-on un plus reculé, afin d'y mieux faire valoir une médiation à laquelle l'Etat seroit plus porté qu'à toute autre chose: Ce seroit une médiation pour terminer les grands différends qui désunissent les Puissances qui se font actuellement la guerre.

Le Duc d'Ahrenberg est retourné à *Bruxelles*, content du résultat de ses conférences avec Milord Stairs, qui l'attend de retour avant de se rendre en *Flandres*; le commandement des Troupes Angloises arrivées dans cette Province lui étant confié. Le Duc d'Ahrenberg doit revenir dans peu, comme on le prétend, pour tâcher d'engager les Seigneurs Etats Généraux à entrer dans les arrangemens concertés entre les Cours de Vienne & de Londres: Il a fait louer la veille de son départ de La Haye, le bel Hôtel de *Werve* situé en-deça de Voorbourg.

P A Y S - B A S.

*Arrivée des
Troupes An-
gloises.*

I. C'EST fut le 21. Mai à deux heures après-midi que douze Bâtimens de transport, partis des côtes d'Angleterre, arriverent au Port d'*Ostende*, ayant à bord quatre Regimens de Troupes Angloises, faisant trois mille deux cens soixante hommes & 30. chevaux. Ces Navires étoient escortés par deux Vaisseaux de guerre. C'étoit là le premier transport. Le second arriva le 12. Juin au même Port: Il étoit de 28. Bâtimens, sur lesquels il y avoit six mille quatre

quatre cens hommes, & deux cens chevaux. Les Officiers de ce Corps étoient arrivés le 8. le 9. & le 10. On attend incessamment le troisième transport, qui fera, comme on l'assure, de sept mille quatre cens hommes, & quatre mille chevaux. Plusieurs Bâtimens sont pareillement attendus avec de l'Artillerie. Le Duc de Marlborough & le Comte de Dunmore sont venus avec le second transport. On a reparti les Troupes de ces deux débarquemens, savoir, quatre Bataillons à *Bruges*, quatre Bataillons à *Gand*, deux à *Courtray*, & un à *Oudenarde*: Chaque Bataillon est de 815. hommes. Ces Troupes observent la plus exacte discipline, & l'on admire beaucoup leur bon état.

Les Gouverneurs de plusieurs Places de ces Provinces sont venus s'aboucher avec le Duc d'Ahrenberg, depuis son retour de La Haye, sur les affaires de la conjoncture, relativement aux mouvemens de la France, dont les Troupes défilent vers les frontieres.

M O R T S.

Nous n'annoncerons ce mois-ci que deux morts, le peu de place qui nous reste nous obligeant de remettre les autres au mois prochain; c'est la mort de Mr. François-Vincent-Marc de Beauveau, Primat de Lorraine, Abbé de l'Isle &c. fils du Prince de Craon, arrivée le 9. Juin à Paris. Ce Prélat n'étoit âgé que de 29. ans.

L'autre mort est celle de Marie-Elisabeth d'Orleans, Reine Douïairiere d'Espagne, veuve de Louïs premier, qui décéda dans la même Ville,

Ville de Paris le 16. au Palais du Luxembourg;
 âgée de 32. ans six mois, quatre jours, étant
 née le 11. Decembre 1709.

F I N.

Le mot de la dernière Enigme est la *Puce*.

E N I G M E.

Sans crainte & sans effroi tout-à-coup j'obscurcis
 La chose la plus claire & la moins inconnüe ;
 Mais en l'obscurcissant, toujours je l'éclaircis,
 Et l'augmente toujours quand je la diminüe.

A V I S.

LE Public est averti, que dans le courant du
 présent mois l'on vendra les marchandises
 de défunt le Sr. Mathieu, Marchand à Nancy,
 parmi lesquelles il y a toutes sortes de bons
 Draps, Etoffes de foyes, Galons d'or, d'ar-
 gent, & autres effets : Pour en faciliter la ven-
 te, elle se fera tant en gros qu'en détail, & à
 des conditions raisonnables ; Toutes les person-
 nes solvables pourront se présenter.